



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1682,8

Eur. 511 ¹²
1682, 8.

Mercur

<36623710770015

S

<36623710770015

Bayer. Staatsbibliothek

E

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

A O U S T 1682.



A L Y O N ,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. D C. LXX XII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.



*Voy que dans toute
cette Relation on ait
mis Monseigneur
le Duc de Bour-
gogne, on avertit qu'il faut
dire, Monseigneur, Duc de
Bourgogne. On a voit déjà
imprimé quelques Feuilles du
Mercure quand on l'a sçeu, &
on a continué le Volume comme
on l'a voit commencé, pour n'y
point parler de deux façons.*

à iij

A V I S.

Les Particularitez de la Naissance de ce jeune Prince, & les Réjouïssances qui l'ont suivie à Paris, ont fourny tant de matière, qu'il a esté impossible d'y mesler aucune nouvelle du Mois. On n'a pû mesme parler des Festes que cette naissance a fait faire dans les Provinces, à l'exception de celles qui ont esté faites en Bourgogne, & à Strasbourg. Tout cela est réservé pour le Mois prochain. Le Mercure ne doit pas estre regardé comme un Livre qui apprend une Nouvelle qu'on ne sçait pas, puis que les Nouvelles ne sont nouvelles qu'un jour, mais comme un Recueil

A V V S.

cueil de toutes les circonstances
dont ces Nouvelles sont accom-
pagnées, & qui sont sçeues for-
souvent de peu de Personnes, quoy
qu'en general le gros de l'Article
soit connu. C'est par ce détail, &
par le tour qu'on luy donne, qu'on
croit qu'en quelque temps que ce
soit, les matières que l'on traitera
seront reçues comme étant nou-
velles, de même que jusqu'à la
fin du monde, l'Histoire sera nou-
velle pour ceux qui n'auront pas
commencé à la lire, bien que les
événements en ayent été connus
avant qu'ils les ayent lus.

On a entendu dans cette Rela-
tion tous les Articles que le Public
ATAO à. iij

A V I S.

ignoroit, ou dont il sçavoit tres-
 peu de chose, & en même temps
 en a abrégé ceux qui luy estoient
 connus, pour ne le pas ennuyer
 par d'inutiles repetitions. Si l'on
 a parlé des derniers, ç'a esté pour
 faire un Corps, & donner une
 suite du tout. On mettra ainsi en-
 tiers à l'avenir tous les Memoi-
 res qui n'auront point esté em-
 ployez dans d'autres Relations.

Il n'y point d'autre livres
 nouveaux de ce mois icy à vous
 donner que le Napolitain, ou le
 Défenseur de sa Maistresse, in-
 douze, 20. sols.

Plus la Duchesse d'Estramene
 impression de Lyon, 12. 24. 25. s.

[11]

[12]

CATA



CATALOGUE

DES PIÈCES QUI

composent le XVIII. Ex-

traordinaire du Mercure Ga-


lant, Quartier d'Avril 1682.

donné au Public le 15. Juillet

1682.

IL CONTIENT

 Rois Réponses en Vers

 à la Question, Si l'on peut
estimer une personne sans
qu'on l'aime, ou si au contraire on
peut aimer une personne sans qu'on
l'estime.

Trois Réponses en Vers à
la Question, Lequel est le plus
honteux à une Femme, d'accorder
des faveurs à un Amant qu'elle a

aimé , mais qu'elle n'aime plus,
Et dont elle n'est plus aimée, ou à
un autre qui l'aime ardemment,
qu'elle n'aime point , Et qu'elle
n'a jamais aimé.

Trois Réponses en Vers à la
Question , Si l'on peut dire je
vous estime à une personne d'un
rang plus élevé que l'on n'est.

Trois Réponses en Vers à la
Question , Quelles raisons on peut
avoir de mépriser la mort , au-
tres que celles qu'on pourroit pren-
dre de la religion.

Trois Réponses en Vers sur
l'Origine & Amiquité des Cou-
ronnes.

Trois Réponses en Vers à la
Question , Quelle est la raison
qui peut avoir donné lieu à la fré-
quente saignée.

Un Traité de la Pourpre rem-
pli d'érudition , de passages , &
de

de Vers, avec trois Figures gravées sur ce sujet.

Un Traité du mépris de la Mort.

Le Lion amoureux, Fable qui répond à la Question, *A quelles marques un véritable Amant peut estre connu.*

Plusieurs Sonnets.

L'Amant constant.

Une Rupture.

Un Sonnet contre un fort laid Homme, prest à épouser une Belle.

Un Sonnet contre les Libertins.

Un Sonnet sur le bon Sujet.

Un Sonnet sur la vie heureuse.

Un discours en Prose de l'Origine des Couronnes & de leurs especes.

Deux Réponses en Vers à la Question, *Si l'usage des masques doit*

doit estre permis indifferemment à toute sorte de personnes.

Un Discours en Prose sur la frequente saignée.

Une Lettre de Monsieur de Comiers, contenant toutes les Machines anciennes & modernes, pour élever les eaux, & les avantages que la Machine qu'il appelle Royale, a par dessus toutes les autres qu'on a cy-devant exécuté, avec une Figure gravée de cette Machine.

Un tres-grand nombre de Sonnets & de Madrigaux, sur les six Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné celles du dernier mois.

Une Réponse à la Question, sur l'Origine des Vapeurs, dont on croit que les Hommes & les Femmes n'ont esté incommodées

modées que depuis quinze ans.

La peinture d'un parfait Amant.

Les Questions à décider pour le dix-neufvième Extraordinaire. Sçavoir ,

I. Quel choix doit faire un Homme , qui ayant le cœur sensible à l'esprit & à la beauté, n'est point assez riche pour vivre sans chagrin, avec une personne qui ne luy apporteroit aucun bien.

On luy propose trois partis pour le mariage , une Fille tres-riche , mais tres-laide , & n'ayant aucun esprit ; une autre parfaitement belle , & d'une sagesse reconnüe , d'une humeur douce, mais sans bien ; & enfin une troisiéme , qui par son esprit se fait admirer de tout le monde, mais qui n'a ny bien ny beauté.

II.

II. On demande si le sentiment de Phinée, dans l'Opera de Persée, est d'un véritable Amant, lors qu'il dit qu'il aime mieux voir Andromede dévorée par un Monstre, qu'entre les bras d'un Rival.

III. Il a paru depuis quinze jours un Livre nouveau, intitulé *Académie Galante*. Il est composé de plusieurs Histoires, dans l'une desquelles un Cavalier soutient, que l'Amour estant un tribut qui est dû à la Beauté, celui qu'on a pour une jolie Femme, ne doit point empêcher qu'on en prenne pour toutes les belles Personnes que l'on rencontre. Un autre prétend que quand on aime une Femme, l'amour que l'on a pour elle doit enlaidir tout le reste du beau Sexe, à l'égard de celui qui aime. On demande

de quelle opinion est à preferer.

I.V. On demande le Portrait d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

V. Quelle est l'Origine du Droit.

VI. Quelles sont les qualitez necessaires pour la conversation.

VII. On voudroit sçavoir quel est l'Auteur des Lunettes; quel progres elles ont eu, & quelles en ont esté les différentes manieres.

Avis pour placer les Figures.

LE Feu soutenu par des Pila-
stres, doit regarder la pa-
ge 61.

L'autre Feu doit regarder la
page 107.

E-X

EXTRAIT D V PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JURET. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé R. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
31. Aoust 1682.



MERCURE GALANT.

AOUST 1682.



Uoy que depuis quatre ou cinq années j'aye commencé toutes mes Lettres par quelque une des plus éclatantes Actions du Roy, j'interrompray aujourd'huy cet ordre, pour venir d'abord à ce qui regarde l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Si ce

Aoust 1682.

A

n'est point vous parler de ce Monarque, ce sera du moins vous entretenir de quelque chose, qui vous donnera autant de sujet de l'admirer, que tout ce que je vous en ay dit en plusieurs occasions. Le Ciel l'a choisy pour le combler de tous les bonheurs qui puissent élever un Souverain au plus haut degré de felicité & de gloire ; mais il n'a fait ce grand choix que parce qu'il a connu qu'il s'en rendoit digne de luy-mesme, en se servant le plus noblement qu'on ait jamais fait de la liberté qu'ont tous les Hommes de se porter au bien ou au mal. En effet, on peut dire que le Roy feroit violence à son penchant, s'il démentoit en aucune chose ce caractère de justice, & de grandeur qu'il fait éclater dans toutes ses Actions. Il l'a toujours
pris

pris pour regle de sa conduite, & c'est par cette raison que Dieu se plaist à verser sur luy ses plus pretieuses graces. Quoy qu'il les reçoive de sa main toute-puissante, il ne laisse pas de se les devoir en quelque sorte à luy-même, puis que son merite sert à les luy attirer, & que ce merite est son propre ouvrage. Doit-on s'étonner apres cela, si toute la France informée de la grossesse de Madame la Dauphine, & voyant le Roy le plus accomply de tous les Hommes, demandoit au Ciel avec des vœux si remplis d'ardeur, un second Prince du Sang de cette auguste Monarque ? Les Peuples se regardoient eux-mêmes en formant ces vœux. Ils regardoient le bonheur & la gloire de la Patrie, qui recevant un nouvel éclat par cette naissance, sera

sera d'autant plus redoutable à nos Ennemis , que les grandes & veritables leçons du difficile Art de bien Regner , feront impression sur plus de dignes Sujets, sous la plus heureuse domination qui ait esté veüe depuis le commencement de la Monarchie. Voila, Madame , ce qui a causé la joye que tous les François viennent de faire paroistre ; & comme les circonstances de toutes les choses qui touchent le Roy , les rendent encor plus remarquables , aussi-bien que les manieres toutes charmantes dont ce Prince accompagne tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait , s'il est impossible de trouver des termes qui répondent dignement à la beauté & à la grandeur de la Matiere, il faut du moins estre bien instruit de tout ce que l'on prétend raconter.

C'est

C'est à quoy j'ay travaillé avec tout le soin possible; mais en vous rendant compte des paroles qui se sont dites, je ne vous assure pas de vous rapporter par tout les mêmes dont on s'est servy. Je vous promets seulement que quoy que les termes soient diferens, ce sera toujours la même chose à l'égard de la pensée. C'est tout ce qu'il est possible de faire en de semblables occasions, où le tumulte, & la confusiõ de la Cour, empêchent ceux-mêmes qui la composent, de voir & d'entendre ce qui s'y fait & ce qui s'y dit. Mais quand on sçauroit parfaitement jusques au moindre détail, il est difficile que de certaines Festes animées par des mouvemens extérieurs, paroissent sur le papier ce qu'elles ont esté en effet. Quand je diray qu'on a fait des Feux & des Illu-

minations, & qu'on a vuïdé un grand nombre de Tonneaux, comme ces choses se font par ordre, on ne pourra découvrir, si les témoignages du dehors ont esté l'effet du pur mouvement de l'ame. Il y a un certain air de faire son devoir dans la joye, qui fait connoître qu'on la ressent véritablement; & quiconque ne le marque pas par un je-ne-sçay quel épanchement qu'il est plus aisé de se figurer que de le décrire, ne doit pas estre mis au nombre de ceux qui se sont réjouis, bien qu'il se soit acquité des réjouïssances ordonnées. Comme dans celles que l'on vient de faire, les François ont marqué une véritable joye; je me trouve d'autant plus embarrassé, que pour la faire connoître dans tout son excés, il faut, s'il se peut,

que

que le recit donne de l'action à ce qui s'est fait. Il faut un portrait animé, une peinture vive & parlante des ames comme des Festes, des transports qui ont accompagné les paroles comme des paroles mesmes. Il faut que le papier fasse lire jusqu'au fond des cœurs, qu'on se figure non seulement le Spectacle comme si l'on y estoit present, mais tout ce que ressentent ceux qui le font; qu'on se mette fortement devant les yeux l'ardente maniere dont ils agissent, & qu'enfin on ait l'imagination tellement remplie de ce qu'on lit, qu'on croye moins lire que voir. Comme j'ay à vous marquer les plus grands emportemens de joye dont on ait jamais entendu parler, j'ay besoin des plus vives couleurs pour vous les peindre. Si je

A iiij

n'en trouve pas d'assez fortes, representez-vous ce qu'un grand bonheur tres-ardemment souhaité est capable de produire, avec assurance que tout ce que vous pourrez vous représenter ne sçauroit aller si loin, que l'allegresse publique vient d'estre poussée.

Le Mardy quatrième de ce Mois, apres que Madame la Dauphine eut soupé, elle commença à sentir quelques douleurs dans les reins. Elle le dit à la Reyne, & la pria de n'en point parler. Cette Princesse étant toujours du caractère que je vous ay dépeint dans la Relation de son Mariage, avoit trop de fermeté pour vouloir, sur de legeres douleurs mettre tout le monde dans cette espece de trouble qu'elle sçavoit bien que devoit causer la premiere connoissance que l'on auroit ~

auroit de son mal. Il estoit tard,
 & elle aimoit mieux souffrir un
 peu sans se plaindre , que d'ex-
 poser toute la Cour à passer la nuit
 sans aucun repos. Cependant ce
 mal ayant redoublé à une heure
 apres minuit , le bruit en fut ré-
 pandu quelque temps apres. Mon-
 seigneur demeura toujours auprès
 de Madame la Dauphine , & ne
 voulut point sortir de sa Cham-
 bre de toute la nuit. Tout Ver-
 sailles apprit ce qui se passoit. Ju-
 gez de l'agitation qui parut alors
 dans une aussi grande Cour que
 celle de France. Tout y fut en
 mouvement. Les Princes , & les
 Princesses du Sang qui n'étoient
 point encor couchez se rendirent
 aussi-tost chez Madame la Dau-
 phine. Les autres ayant esté éveil-
 lez, y vinrent un peu apres. Des
 Courriers partirent en diligence

pour avertir ceux qui estoient à Paris. On envoya des Relais sur le chemin. Il fut éclairé comme si le jour eust déjà paru, par la quantité de Flambeaux que faisoient porter ceux qui alloient & venoient, & toute la Cour réveillée à ce grand bruit, accourut dans les Antichambres de l'Appartement de Madame la Dauphine, & dans la Galerie par où l'on passe pour y aller. Comme il n'y avoit aucune apparence qu'elle dуст accoucher si-tost, on ne voulut point aller éveiller le Roy. Enfin sur les cinq heures du matin, on jugea à propos de luy apprendre l'état où étoit cette Princesse. Il se leva aussi-tost, & au lieu d'aller chez elle & de paroître alarmé, il usa de la prudence, & de la moderation qui luy sont ordinaires. Il crut que dans une

journée

journée où les Prières étoient nécessaires pour attirer le secours du Ciel, la première chose qu'il devoit faire, étoit d'entendre la Messe. Il la fit dire, & environ à six heures du matin il alla voir en quel état les choses étoient. La Cour grossissoit à tous momens. Les moins diligens se rendoient de toutes parts aux environs de l'Appartement de Madame la Dauphine, & l'on voyoit sans cesse arriver ceux à qui des Courriers avoient esté dépêchez. On eust dit que toute la Cour, tout Versailles, & toute la Noblesse de France, environnoit l'Appartement de la Princesse malade. On n'en pouvoit approcher, tandis que le reste du Château paroissoit desert. Il y eut, & le mesme empressement, & la mesme foule jusqu'à neuf heures, que le Roy voyant que

que les douleurs de Madame la Dauphine estoient fort diminuées, sortit de chez cette Princesse pour aller au Conseil. La plupart des Princes & des Princesses qui avoient veillé toute la nuit, allerent prendre quelques heures de repos. Madame de Carignan estoit de ce nombre, son âge n'ayant point esté une raison assez forte pour la dispenser de cette fatigue. Cependant il arrivoit toujours du monde nouveau; & quoy qu'un nombre infiny de Personnes de toutes sortes de qualitez se fussent retirées, l'affluence paroissoit toujours égale, & je croy mesme pouvoir assurer qu'elle estoit plus grande, & qu'elle augmentoit toujours. La Reyne passa toute cette matinée, ou en prieres, ou aupres;
de

de Madame la Dauphine. Le Conseil ne fut pas plutoſt finy, que le Roy revint chez cette Princeſſe. Il la trouva dans un aſſez bon état, & y demeura quelque temps. Il la fit manger, & ſortit en ſuite avec la Reyne, chez laquelle il vint dîner, accompagné de toute la Maïſon Royale. Ce Prince ayant ſçeu ſur la fin de ſon Dîné que Madame la Dauphine eſtoit en repos, jugea que ſa préſence ne luy eſtoit point encor neceſſaire. Ainſi apres avoir remené la Reyne juſqu'en ſon Apartement, il alla travailler comme de coûtume. Vous ſçavez, Madame, que tous les jours au ſortir de table ce Monarque ſe renferme dans ſon Cabinet, & qu'il ſ'y applique juſques au ſoir à ce qui regarde le bien de l'Eſtat, pendant

pendant que toute la Cour n'a point d'autre soin que de choisir les plaisirs qu'elle prendra les apresdînées.

Outre les Courriers dépeschez aux Princes, on avoit envoyé en divers endroits , à Paris & à Versailles , pour ordonner des Prieres. Des sommes considérables furent délivrées en mesme temps pour des Aumônes. Le Roy en fait beaucoup d'inconnuës. Quantité de Malheureux s'apperçurent dans cette rencontre du redoublement de ses liberalitez. Sur la fin de l'apresdînée , Madame la Dauphine sentit des douleurs tres-violentes. Le Roy n'en eut pas esté plustost averty, qu'il vint auprès de cette Princesse. La plus grande partie des Ambassadeurs, des Envoyez, & des Résidens des Princes.

ces Etrangers, ayant appris ce qui se passoit, se rendirent à Versailles, afin de sçavoir la nouvelle de l'accouchement dans le même instant qu'on la publieroit, & d'en faire part sur l'heure à leurs Maîtres. Le chemin fut de plus en plus couvert de ceux qui alloient de Paris à Versailles, ou qui revenoient de Versailles à Paris. Ce n'estoient que Courtiers & Carrosses en relais. La même chose s'est remarquée sur ce chemin plusieurs jours après la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, tout ce qu'il y a de Personnes d'une qualité distinguée dans le Royaume en ayant esté témoigner leur joye à Leurs Majestez. Celles qui arriverent le Mercredi au soir, n'avoient pas encor sujet d'en faire paroistre. L'abatement & la consternation

sternation avoient commencé à prendre la place de la joye que l'on avoit ressentie à la premiere nouvelle que Madame la Dauphine estoit en travail. On l'avoit d'abord laissée échaper, parce qu'il y avoit longtemps que l'on attendoit l'heureux moment où cette Princesse accoucherait, & qu'on le croyoit tout proche; mais les choses changerent bien, lors que la longueur du travail eut fait envisager le peril. Les soins & les prieres de la Reyne redoublerent. La pieté de cette vertueuse Princesse est connue, & il n'y a personne qui ne sçache combien elle a toujours fait paroître d'amour aux Princes & & aux Princeses ses Enfans. Le Roy tâchoit cependant à donner de la consolation à Madame la Dauphine. Il se servoit pour cela

cela de cet air tout engageant, & de ces manieres qui enchantent, lors qu'il descend de la majesté à laquelle les Roys sont assujettis, & qu'ils ne peuvent presque jamais se dispenser de garder. La Reyne & les Princesses du Sang agissoient sans cesse pour rendre à Madame la Dauphine toutes les sortes de services que les Femmes peuvent rendre dans une occasion de cette nature. Le Roy, & Monseigneur le Dauphin, n'oublierent rien de leur côté, & soutinrent Madame la Dauphine, qui eut besoin de se promener dans sa Chambre. Comme ses douleurs ne cessèrent point, ils y passerent la nuit, sans que l'un ny l'autre voulust se des-habiller. Pendant cette soirée du Mercredy, la nuit du Mercredy au Jeudy, & la journée

journée du Jeudy jusques à l'heure de l'accouchement de Madame la Dauphine, il n'y a rien de si tendre que ce qui se passa entre le Roy & cette Princesse. La douleur donne de la grace aux choses qu'on dit, & fournit des expressions vives & naturelles. Jugez de ce que se peuvent dire des Personnes qui ont de l'esprit infiniment, & qui se parlent en ces temps-là. Pendant que Madame la Dauphine souffroit le plus, elle dit au Roy, *Qu'il estoit fâcheux d'avoir connu un si bon Prince, & d'avoir eu un si bon Pere. & un si bon Mary, pour les quitter si tosti.* Le Roy, qui de son costé renchérissoit sur ces marques de tendresse, luy dit, *Qu'il seroit content qu'elle eust une Fille, pourveu qu'elle souffrist moins, & qu'elle fust plustost délivrée.* Cette Princesse

cesse dit à Sa Majesté dans un autre temps, *Que son embarras ne venoit ny de ses douleurs, ny de la crainte de la mort ; qu'elle oublieroit volontiers ses peines, & qu'elle estoit presté de mourir, pourveu qu'en mourant elle laissast un Prince qui obligéât le Roy & Monseigneur le Dauphin à se souvenir d'elle.* Elle dit encor dans ses douleurs les plus violentes, *Que ce qui causoit sa plus grande peine, c'estoit d'en donner au Roy, & de voir que la bonté qu'il avoit pour elle le faisoit souffrir luy-mesme, en le faisant compâtr trop fortement à son mal.* Quoy qu'elle ait souffert long-temps, elle a conservé le mesme caractere de grandeur, & son esprit a paru toujours égal.

Le Jeudy matin, le Roy alla à la Messe, & quoy qu'il eust veillé,

veillé, il ne laissa pas de tenir Conseil à son ordinaire. Ainsi ce Prince a partagé deux jours, & presque deux nuits, entre ses prieres, les soins de l'Etat, & sa tendresse pour Madame la Dauphine. Je vous ay déjà fait remarquer en plusieurs occasions, qu'il n'y a ny voyages, ny réjouïssances, qui l'ayent jamais empesché de tenir Conseil. Sa Majesté apres avoir remply le devoir d'un veritable Monarque, retourna chez Madame la Dauphine, pour remplir celuy d'un tendre Pere. On agita si l'on saigneroit cette Princesse. Les Medecins furēt de ce sentiment. On le suivit, parce qu'ils en donnerent de bonnes raisons, & que c'est presque un usage general en de pareilles occasions, à moins qu'il n'y ait des circonstances particulieres qui

qui empêchent qu'on ne saigne la Malade. Comme le temps de l'accouchement de Madame la Dauphine approchoit, ses douleurs redoublerent, & l'inquietude de toute la Cour redoubla aussi. La tristesse augmentoit à tous momens, & la consternation devint enfin generale. Madame donna des marques extraordinaires de tendresse pour la Princesse qu'elle voyoit tant souffrir, & ses souffrances luy arracherent des larmes. La Reyne & les Princeses du Sang n'oublierent rien pour la soulager, & s'abaissèrent à toutes les fonctions par lesquelles elles crurent luy pouvoir rendre service, & adoucir ses douleurs. Mademoiselle d'Orleans agissoit avec cet air vif qui luy est si naturel. Elle n'avoit presque point quitté Madame la Dauphine depuis

puis les premières atteintes de son mal. Madame de Bouillon, qui comme Femme du Grand Chambellan, étoit dans la Chambre de cette Princesse, la servit très-utilement, & très-à-propos, & Madame la Dauphine luy donna des marques de la satisfaction qu'elle en reçut. Quoy que la Chambre fust remplie des Princes & des Princesses du Sang, & d'un assez grand nombre d'autres Personnes dont la présence y étoit nécessaire pour le service, le Roy jugeant que le moment de l'accouchement étoit proche, & se servant de cette présence d'esprit qui ne l'abandonne jamais, reconnut d'un coup d'œil, malgré le nombre de tant de Personnes pressées dans la Chambre, que Monsieur le Prince de Conty n'y étoit pas.

II

Il ordonna aussitost qu'on l'allast chercher.

Nous approchons du moment que l'on souhaitoit depuis tant d'heures; & l'ordre que Sa Majesté venoit de donner, faisoit voir que ce Monarque l'avoit deviné. Il estoit vray. Ce Prince ne tire jamais de conjectures fausses sur tout ce qu'il voit. L'air du visage de ceux qui avoient plus de lumieres que luy en ces sortes de choses, & les frequentes & vives douleurs de Madame la Dauphine luy avoient fait penser juste, ce qui arriva peu de temps apres. La Chambre estoit alors remplie de Leurs Majestez de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Madame, de Mademoiselle d'Orleans, & des Princes & Princesses du Sang, qu'on avoit mandez à cet accouchement,

ment, suivant le droit que leur naissance leur donne d'y estre presens. Il y avoit encor plusieurs Dames de la premiere qualité, à qui leurs Charges acquierent le privilege d'y demeurer, & dont le service estoit necessaire à la Princesse. Quoy qu'on fust sans mouvement, chacun faisoit voir une impatiente attente de ce qui arriveroit. Un murmure bas & inquiet estoit entendu dans toute la Chambre. Une tristesse mêlée de joye y regnoit. Une attention curieuse s'y faisoit distinguer. On la remarquoit par l'attitude des Personnes, aussi-bien que dans leurs yeux, & sur tout leur visage. Cependant les pressantes douleurs de l'accouchement redoublerent à Madame la Dauphine. On craint, on a l'esprit en desordre. Le S^t Clement qui

qui devoit accoucher cette Prin-
 cesse , avoit beaucoup plus de
 lieu de se troubler que les autres.
 Il devoit craindre pour elle &
 & pour luy. La présence de Sa
 Majesté le devoit intimider , &
 la crainte de mal faire pouvoit
 l'empescher de réussir. Aucune
 de ces choses ne luy fit impres-
 sion. Il oublia , & le lieu où il
 estoit , & le rang de la Personne
 qui attendoit son secours ; & en
 s'acquittant de ce qui le regar-
 doit, il se posséda si bien , que le
 Roy a dit depuis qu'il avoit re-
 marqué qu'il estoit sage. Chacun
 estant attentif, comme je viens
 de vous le marquer , Madame
 la Dauphine accoucha à dix
 heures , & un quart cinq à six
 minutes. Le Roy qui est pré-
 voyant & judicieux en toutes
 choses , avoit crainct que Mada-

Novst 1682.

B

me la Dauphine accouchant d'un Prince, l'excès de sa joye ne fust dangereux pour elle, si elle l'apprenoit dans le mesme instant. Ainsi Sa Majesté estoit convenüe avec le Sieur Clement, de quelques paroles par lesquelles il luy feroit entendre d'abord de quel Enfant cette Princesse seroit accouchée. Le Sieur Clement les prononça, mais le ton de sa voix & ses yeux en dirent trop. Monsieur comprit le mystere. Il dit à demy ce qu'il avoit decouvert, & n'acheva point. Sa Majesté annonça aussitost cette nouvelle, & nomma le Prince, *Duc de Bourgogne*. La joye de Madame éclata par l'opposition de ce qui avoit marqué sa tristesse.

Tous ce qui se passa alors dans la Chambre où ce Prince venoit
de

de naistre, ne sçauroit estre décrit, & il seroit impossible d'en exprimer tous les mouvemens. Ceux mesmes qui y estoient ignorent ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont dit, & l'on peut connoître par là qu'ils ne peuvent rapporter fidèlement ce qu'ont fait les autres. Ce qui suivit est encor plus surprenant. Il passe tout ce qu'on s'en peut imaginer, & l'on ne pourroit en faire une peinture qui approchast de ce qu'on a vû, quand il seroit possible de parler de cent choses à la fois. On entr'ouvrit deux Portes dans le mesme temps pour annoncer la grande nouvelle, qui n'étoit encor sçeuë que de ceux qui estoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy en ouvrit une, & dit aux Princesses, aux Duchesses, & aux au-

tres Dames du premier rang,
C'est un Prince. La Dame d'Honneur apprit la mesme chose aux Hommes qui estoient dans une autre Antichambre. L'éclat qui se fit alors est inouï , & le mouvement presque incroyable. Ce fut un flux & un reflux , & un agreable desordre de joye qui n'a jamais eu d'exemple. Chacun agissoit par le mesme principe ; chacun ressentoit les mesmes transports , chacun avoit le même but , & cependant chacun agissoit différemment. Les uns tâchoient de percer la foule , pour aller publier par tout l'heureuse nouvelle qu'ils venoient d'apprendre ; & les autres , sans bien sçavoir où ils alloient, ny ce qu'ils faisoient , tant ils estoient transportez , forcerent la Porte de la Chambre de Madame la Dauphine.

phine , ou pour mieux dire , leur joye la força , car quelque violence qu'on pust employer , il sembloit que cela se fist avec circonspection , & sans perdre le respect. Chacun embrassoit ceux qui estoient les plus proches, sans distinction de qualité. On ne voyoit que larmes de joye , & ceux qui se haïssoient, oublioient leurs démeslez pour se réjouir ensemble de la naissance du Prince. Plusieurs Valets se trouverent , sans sçavoir où ils estoient, ny comment ils y avoient esté portez, dans l'Antichambre avec les Princes , & les Dames de la premiere qualité. Le Roy défendit qu'on chassât personne , & dit *qu'ils n'avoient pas esté maistres de leurs joye.* On redit cent fois les mesmes choses aux mesmes Personnes , le transport où l'on

estoit faisant croire que c'estoit
toujours à de nouveaux venus
qu'on parloit. Rien n'égala le ze-
le & l'activité de Monsieur d'Or-
moy. Il traversa plusieurs fois les
Antichambres, descendit les Es-
caliers & les remonta, publiant
toujours qu'on avoit un Prince,
& il s'enroûa tellement, qu'il de-
meura longtemps apres cela sans
qu'on pût l'entendre parler. Les
Valets qui occupoient les Esca-
liers ayant appris cette impor-
tante nouvelle, s'écrierent, sans
l'avoir premedité, & comme si le
Ciel les eust inspirez, *Victoire,*
Victoire. Ces cris augmentant se
répandirent plus loin, & ce mot
réitéré parut d'un heureux pre-
sage. Quoy que toutes ces cho-
ses demandent du temps pour les
décrire, elles se passerent pour-
tant dans le mesme instant; & ce
qu'on

qu'on doit trouver incroyable, c'est que si tôt qu'on eut prononcé le nom du Prince dans la Chambre de Madame la Dauphine, il sembla que l'air eust porté la nouvelle de sa naissance dans les endroits les plus reculez du Château, & aux deux bouts de Versailles. Il n'y avoit qu'un moment que cette Princesse estoit délivrée, & déjà les Feux estoient allumez de toutes parts. Ils furent comme un signal pour les Missionnaires tirez de la Paroisse de Versailles, & établis par le Roy dans le Château. Ces Missionnaires se rendirent aussi-tôt dans la Chapelle, & ils y chanterent le *Te Deum*. Voila le fruit de l'établissement dont je vous ay parlé. Autrefois Dieu n'estoit point remercié à la Cour, par la voix de ses Ministres, des graces qu'il y

répandoit. Il l'est aujourd'huy par les soins de la pieté du Roy, & il est mesme avant qu'on se mette en devoir de luy rendre graces en aucun autre lieu.

Je reviens à la Chambre de Madame la Dauphine. Monseigneur le Duc de Bourgogne y fut ondoyé par Monsieur le Cardinal de Bouillon, Grand Aumônier de France, qui estoit avec l'Etole, en Camail & en Rochet. La Ceremonie se fit en presence de Monsieur le Curé de la Paroisse de Versailles; & si-tost qu'elle fut faite, on alla remuer le Prince dans le Cabinet de Madame la Dauphine, d'où on le rapporta un peu apres, pour le faire voir à cette Princesse. En suite, Madame la Maréchale de la Mote estant entrée dans une Chaise à Porteurs, on le mit sur ses genoux,

noux, & il fut ainsi porté jusque dans l'Appartement qu'on luy avoit préparé. Monsieur le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, & Tresorier de l'Ordre, y vint aussi-tost de la part du Roy, & luy apporta la Croix du S. Esprit, parce que les Fils de France naissent avec l'Ordre. J'ay oublié de vous dire que Sa Majesté embrassa la Reyne & Madame la Dauphine, dans le premier mouvement de sa joye, & que tous les Princes & toutes les Princesses du Sang qui estoient dans la Chambre, marquerent la part qu'ils y prenoient en salüant ce Monarque. Outre ces Princesses, & les autres Dames que je vous ay déjà nommées, voicy les noms de celles qui estoient aussi dans cette Chambre; Madame de Montespan, Sur-Intendante

B v

de la Maison de la Reyne; Madame la Duchesse de Créquy, & Madame la Comtesse de Béthune, Dames d'Honneur & d'Atour de cette Princesse; Madame de Richelieu, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine; Madame la Maréchale de Rochefort, & Madame la Marquise de Maintenon, Dames d'Atour; Madame la Duchesse d'Uzés; Madame la Duchesse d'Aumont, Femme du Premier Gentilhomme de la Chambre en année; Madame la Duchesse de Beauvilliers, Femme d'un Premier Gentilhomme de la Chambre; Madame de Venelle, Première Sous-Gouvernante; Madame de Montchevreüil, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame la Dauphine; Madame Pelard, Première Femme de Chambre

bre du nouveau Prince; Madame Moreau , Première Femme de Chambre de Madame la Dauphine; & les Femmes de Chambre de cette Princesse qui étoient de jour.

Enfin apres tant de soins, d'inquiétudes, de fatigues, & d'alarmes pendant deux jours & deux nuits, il estoit temps de laisser Madame la Dauphine en repos, & que le Roy en allast prendre. Il falloit pour cela sortir de la Chambre de cette Princesse, & essuyer des transports de joye dont un Prince moins affable que le Roy n'auroit pû s'accommoder. Il falloit passer au milieu de tout ce qui compose la Cour de France, Grands Seigneurs, & autres. Ces tendres transports dont tout le monde estoit possédé, firent oublier à plusieurs ce qu'ils

qu'ils estoient. Chacun se jetta à ses pieds, & embrassa ses genoux; & tel qui dans un autre temps n'auroit osé en approcher de bien loin, animé par l'excès de sa joye, se méloit parmy les autres, sans faire reflexion sur sa temerité. L'exemple l'autorisoit, & chacun ser voit d'exemple à l'autre. La foule empeschoit que l'on distinguast personne. Quelques incommoditez qu'en receust le Roy, il les soufroir d'un air si engageant, que la hardiesse de ceux qui auroient deû estre les plus timides, en prenoit de nouvelles forces. Imaginez-vous, Madame, que depuis l'Apartment où Madamela Dauphine est accouchée, jusques chez la Reyne, où Leurs Majestez allerent souper, il y a une Antichambre, la Salle des Gardes de Madame la Dauphine,

ne, une tres-longue Galerie, le Palier d'un grand Escalier, avec des Retours, diverses Salles, la Salle des Gardes de la Reyne à traverser, & que tous ces lieux estoient tellement remplis de monde, qu'on peut dire que ce Prince fut porté à table depuis la Chambre de Madame la Dauphine, jusqu'au lieu où il soupa. Pour Monseigneur le Dauphin, ce qu'il avoit vû souffrir à Madame la Dauphine, & les choses tendres qu'elle luy avoit dites, l'avoient penetré d'une douleur qui le tint long-temps tout abatu. Joignez à cela l'accablement où ses veilles l'avoient mis. Aussi quand d'un excès de tristesse il falut passer à la grande joye, il eut de la peine à la soutenir. Ce fut pour luy un si vif saisissement qu'il ne pût d'abord bien reconnoître

noître l'état où il se trouvoit. Il baïsa toutes les Femmes qui étoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy ordonna de grandes sommes pour délivrer des Prisonniers, & quelques-uns ayant voulu se servir de l'occasion pour luy demander des Graces, voicy ce qu'il répondit. *Je suis égal dans la joye & dans le malheur. Il ne faut point se servir de ce temps pour me faire des demandes. Je sçais faire les Graces en tout temps quand il les faut faire.* On peut connoître par là que si en de certaines occasions on tire de ses bontez ce que l'on souhaite, il n'est point de temps à l'on en puisse rien obtenir contre la justice, & que ce Monarque, le plus modéré de tous les Hommes, n'ayant imité Alexandre que dans ses vertus, n'a jamais

jamais rien fait dont il ait eu lieu de se repentir ; ce qu'on ne peut dire de ce Conquerant. Il ne prononce aucune parole , qui ne soit accompagnée d'équité & de prudence , & qui ne dût estre écrite pour servir d'instruction & de regle à la Posterité. Il est certain que si on les ramassoit toutes, on y verroit plus de bon sens , que dans tout ce qu'on a recueilly des anciens Philosophes, qui ont affecté dans tout ce qu'ils ont écrit , plus de dureté que d'humanité. Aussi ce Monarque tout aimable , & qui a paru tel depuis peu aux yeux des Ambassadeurs venus de Barbarie , n'est-il pas regardé par l'éclat du Trône où il est assis, mais par sa propre Personne ; & si tant d'Etrangers s'empressent tous les jours pour le voir , ce n'est point le Roy qu'ils cherchent à voir en

Luy ; cette qualité n'ajoute rien à l'Homme, mais ils veulent se donner le plaisir de le considérer, parce qu'il est tout brillant de gloire, & que jamais aucun Prince n'a remply la Terre d'une si juste admiration.

Si tost que Madame la Dauphine fut accouchée, Messieurs les Secretaires d'Etat firent faire un tres-grand nombre de Copies d'une Lettre du Roy, pour les envoyer à tous les Gouverneurs des Villes de France. Voicy ce que cette Lettre contenoit.

Monsieur de Les heureux succès que mes justes desseins ont toujours eu, soit dans la Paix, soit dans la Guerre, depuis mon Avenement à cette Couronne, & les progrès avantageux que mes Armes ont fait sur mes Ennemis, qui.

qui ont rendu la Paix à l'Europe, mis mes Etats à couvert des entreprises des Envieux du bonheur dont ils jouissent, & rétably mes Alliez dans ceux dont ont les avoit dépouilleZ, ont fait connoître assez clairement à tout le monde la puissante protection de Dieu pour cette Couronne ; mais elle n'a jamais paru si visiblement, ny fait naistre tant d'esperance pour la felicité future de mes Peuples, & l'affermissement de leur repos, que par le gage pretieux qu'il vient d'en donner à la France en la Naissance d'un Prince, que j'ay nommé Duc de Bourgogne, dont ma tres-chere & tres-amée Fille la Dauphine a esté heureusement délivrée. Ce dernier témoignage que je reçois de la Bonté Divine, & qui met le comble à tant de prosperitez dont elle a favorisé mon Regne, me donne des
ressenti

ressentimens si vifs de reconnoissance envers Sa Divine Majesté, que je me trouve dans l'impuissance de la pouvoir dignement remercier; & comme je ne sçaurois mieux y satisfaire qu'en obligeant tous mes Sujets qui participent à tant de bien-faits, d'en rendre avec moy les Actions de grace qui luy en sont deuës, je mande aux Archeuesques & Euesques de mon Royaume, de faire chanter le Te Deum dans leurs Eglises Cathedrales, & autres de leurs Dioceses; & je vous fais cette Lettre pour vous donner part de cette agreable Nouvelle, & vous dire en mesme temps que mon intention est que vous assistiez au Te Deum, qui sera chanté dans la Ville où vous vous trouuerez lors de la reception de la Presente; que vous teniez la main à ce que les Officiers de Iustice, & du Corps
Commun

Commun des Killes , y assistent ; que vous fassiez tirer le Canon dans ma Ville de . . . & autres Places de l'étendue de vôtre Charge , faire des Feux de joye , & donner au surplus toutes les marques de réjouissances publiques qu'un événement si avantageux merite ; & la Presente n'estant pour autre fin , je prie Dieu qu'il vous ait Monsieur de . . . en sa sainte garde, Ecrit à Versailles le 6. jour d'Aoust 1682.

Il faut maintenant vous dire ce qui se passa dans les Courts & dans la Place du Chasteau , ainsi que dans tout Versailles. Un Garde du Roy dormoit sur une Paillasse , dans le moment que Madame la Dauphine accoucha. Il entendit l'extraordinaire éclat que l'épanouissement de la joye fit faire , & que je ne vous ay décrit qu'imparfaitement. Il

se réveilla en sursaut à ce grand bruit, & ayant compris, quoy que dormant encore à demy, qu'il venoit de naître un Prince, il mit sa Paillasse sur son dos, & sans rien dire à personne, courut le plus viste qu'il luy fut possible jusqu'à la premiere Court. Là il mit le feu à cette Paillasse, & presque au mesme moment un nombre infiny d'autres Feux furent allumez, sans qu'on en eust préparé aucun. On voyoit chacun voler. Les uns s'empressoient à chercher du bois; & les autres dans l'ardente passion d'estre des premiers à marquer leur zele, prirent tout ce qu'ils trouverent, brûlerent des Bancs & des Tables, & mirent au feu plusieurs autres Meubles combustibles. Ceux qui estoient couchez se releverent, & il y eut plusieurs

Dances

Dances où des Personnes de qualité se meslerent avec les bas Officiers, & le Peuple. Ces réjouissances eurent à peine commencé, qu'on vit couler des Fontaines de Vin aux deux côtez de la premiere Grille du Chasteau. Toutes celles des Courts jetterent aussi du Vin au lieu d'Eau. On en envoya plusieurs Muids à la Geole, & aux Atteliers, afin que le grand nombre d'Ouvriers qui sont à Versailles, ne fist point de confusion, en se meslant avec les Sôldats de la Garde Françoisse & de la Garde Suisse, qui celebrerent cette Naissance avec des emportemens de joye qui passent tout ce qu'on s'en peut imaginer. Ils firent du feu de tout, & brûlerent même quantité de choses dont on ne leur auroit pas permis de disposer

disposer dans un autre temps. Le Roy vit en passant tout cet agreable desordre , & dit , *Il les faut laisser faire, pourveu qu'ils ne nous brûlent pas.* Un des Domestiques de Monsieur Bontemps voyant éclater la joye de tout le monde , & principalement celle de son Maître , qui est un des plus ardens & des plus zelez Serviteurs du Roy, en fut penetré si vivement , que s'estant des-habillé, il jetta tous ses Habits dans le feu. Il ne s'en repentit point, & loin d'avoir du chagrin de les voir brûler , sa joye fut toujours également forte. Sa Majesté sceut ce qu'il avoit fait , & luy fit donner un tres-bel Habit , avec cinquante Loüis. On fit aussi des Feux, & l'on défonça quantité de Tonneaux devant les Hostels de Messieurs les Ministres;

nistres ; & Monsieur de Montausier fit connoître sa joye par les plus éclatantes marques qu'il luy fut possible d'en donner en si peu de temps. Ces réjouissances ont duré plusieurs jours , & ont toujours augmenté. Il y a eu des illuminations de toutes sortes de manieres , & l'on n'a point épargné l'Artifice. La Pompe a esté illuminée autant de fois que cette Feste a recommencé ; & tous les Feux de Versailles donnant un nouvel éclat à l'or dont le Château est couvert , il ne s'est peut-estre jamais rien vu de si brillant. Mais Madame , je ne puis me résoudre à quitter ce Lieu , sans vous parler encor du Grand Roy à qui il doit toutes ses beautez. On ne peut qu'à peine concevoir les manieres de ce Prince , qui jusque
dans

les moindres choses fait paroître ensemble toutes les vertus qui sont séparées dans les plus parfaits La grande joye, comme la grande douleur, étant une espee de default, lors qu'on veut montrer qu'on la ressent dans toute son étendue, parce qu'elle fait sortir de la moderation, & que tout excès est condamnable, fust-il même de vertu, le Roy a fait voir qu'il estoit maître de l'une & de l'autre, puis que sa bonté, sa tendresse, sa retenue, sa justice, sa pieté, sa prudence, sa grandeur, sa charité, & beaucoup d'autres vertus, ont paru dans tout ce qu'on luy a veu faire & entendu dire dans les divers mouvemens que luy ont causé le mal & l'accouchement de Madame la Dauphine. Sa conduite, sa justice, son esprit, & sa prudence, ont

ont éclaté dans les reparties qu'il a faites à ceux qui ont pris ce temps pour luy demander des Graces ; sa charité , & sa libéralité dans ses aumônes ; sa bonté dans les témoignages de sa joye ; sa pieté dans ses prières ; sa tendresse pour Madame la Dauphine , dans son affliction , & dans tout ce qu'il a dit en voyant souffrir cette Princesse ; sa modération , dans sa maniere de recevoir la nouvelle d'un bonheur qu'il souhaitoit ; & enfin , la grandeur de son ame dans chacune de ces choses. Ainsi l'on peut dire qu'il a paru Pere , Homme , & Roy tout-à-la-fois ; que quoy qu'il ait senty vivement sa joye , il n'en a fait voir que ce qu'il en falloit laisser échaper ; & que comme sa douleur avoit esté sans foiblesse , les transports qu'il a sentis n'ont

Novst. 1682.

C

point eu d'emportement. Si tant de vertus ont brillé dans ce qui n'auroit causé à un autre qu'un excès de joye, qui l'auroit tiré de la modération, où les Grands Hommes doivent toujours demeurer, ne doit-on pas tomber d'accord qu'il n'y a personne sur la terre qui puisse estre comparé à cet auguste Monarque? Vous jugez bien qu'il n'a pas laissé le Sieur Clement sans récompense. Il luy a donné dix mille francs; & quand le Sieur Clement alla le remercier, il luy dit fort obligamment qu'il étoit tres-satisfait du service qu'il luy avoit rendu, & que ce qu'il luy donnoit, n'étoit qu'un commencement de ce qu'il feroit pour luy.

Il est temps que nous sortions de Versailles. Le chemin qui conduit de ce Lieu à Paris, n'a peut estre jamais esté si rempli,

ny si brillant. Quantité de Gens d'un rang distingué, croyoient estre les premiers qui y porteroient cette Nouvelle, parce qu'ils estoient partis aussitost apres l'accouchement de Madame la Dauphine; mais ils furent bien surpris, lors qu'ils virent de grands Feux allumez à Chaliot, & qu'on les y arresta pour boire à la santé de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Voicy comment la chose y avoit esté sçeuë en tres-peu de temps. Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne estant indisposé, y estoit allé prendre l'air. Il faisoit tenir un Courrier à Versailles, tout prest à partir au premier ordre que Madame de Montespan sa Sœur luy donneroit. Ce Courrier fut dépesché dans le moment de la Naissance du Prince; & Monsieur de Vi-

bonne qui estoit au Lit, s'estant relevé à son arrivée, fit allumer plusieurs Feux, & donner du Vin à tous les Passans. Ainsi l'on peut assurer qu'il entra si fortement dans la joye de son Maître, pour qui vous sçavez qu'il est tout-à-fait sensible, qu'il en oubliâ son mal. La mesme Nouvelle fut apportée aussi promptement à l'Hôtel de Villeroy, où dès minuit on fit des réjouissances. Les Voisins de cet Hôtel firent aussi tost des Feux dans la Rue de Richelieu. On assure que Messieurs de Torigny, Lambert & du Tillet, en firent dans leurs Quartiers presque à la mesme heure. Mais ce qui surprit beaucoup ceux qui croyoient estre partis de Versailles les premiers, & qui passerent par dessus le Pont Saint Michel, c'est qu'ils y trouve

trouverent le charbon de plus de deux Voyes de Bois qu'on venoit d'y consommer. Tous ceux qui estoient revenus de la Cour, envoyèrent dire à leurs Amis que Madame la Dauphine estoit accouchée. Quelques-uns avoient des Courriers exprès pour en estre plus promptement avertis ; & d'autres croyant leur faire plaisir, envoyèrent encor chez eux de leur propre mouvement, pour leur apprendre ce qui venoit d'arriver, de sorte qu'il y eut des Gens qu'on vint éveiller de quart-d'heure en quart-d'heure, pendant tout le reste de la nuit, pour leur faire part de ce qu'ils sçavoient déjà. Cette Nouvelle ayant esté répandue parmy le Peuple, dès que le jour eut paru, chacun courut en instruire son Voisin. On s'arrêtoit dans les Ruës sans se con-

noître, pour se dire que la France avoit un nouveau Prince, & tout le monde formoit des desfeins de se bien divertir, & de faire mesme de la dépense au delà de son pouvoir. C'est une chose presque inconcevable que ce qui se fit dès ce jour-là, sans qu'on eust eu que peu d'heures pour le preparer.

Monsieur de Pomereu, Prevost des Marchands, avoit reçu à une heure apres minuit par Monsieur de Curly, Exempt des Gardes du Corps, une Lettre de Cachet du Roy qui luy apprenoit cette Nouvelle. Il en fit avertir les Echevins, & les Officiers de la Ville, & donna les ordres pour faire executer tout ce qui se pratique dans une Réjouissance solennelle. On conduisit plusieurs Pieces de Vin aux endroits par lesquels.

lesquels il falloit nécessairement
 passer en arrivant de Versailles,
 afin que ceux qui en viendroient,
 pussent boire à la santé du Roy,
 & du Prince qui venoit de naître.
 Monsieur de Bonnetil, Intro-
 ducteur des Ambassadeurs, alla
 par ordre de Sa Majesté donner
 avis de cette Naissance aux Mi-
 nistres reconnus en cette Cour,
 & invita ceux de Chapelle de se
 trouver au *Te Deum* qu'on devoit
 chanter le lendemain. Le mot de
 Chapelle est la distinction des
 Catholiques & des Protestans.
 La Fontaine de la Place de Gre-
 ve jeta du Vin toute la journée.
 On en donna encore le soir avec
 du Pain devant la grande Porte
 de l'Hotel de Ville. Il y eut un
 Feu, & l'on y tira des Boîtes &
 du Canon. Les Réjouissances

commencerent ce soir-là ; & dès l'après-dinée, plusieurs avoient formé leurs Bouteilles, quoy qu'on n'y eust obligé personne. On alluma des Feux dans toutes les Ruës, on mit des Lumières aux fenêtres, & il y eut des Tables dressées devant plusieurs Hôtels & Maisons de Personnes de qualité.

Ce mesme jour, sur les huit heures du soir, la Première Compagnie des Mousquetaires, avec tous ses Officiers, marcha Tambour battant, mèche allumée, depuis son Hostel jusqu'à celuy de Monsieur le Commandeur de Fourbin son Commandant. Il alla lui-même au devant vers le Pont-rouge, se mit à leur teste, & les conduisit sur le Quay, le long du Papapeu, qu'ils bordèrent avec toutes les formalitez qu'ils

qu'ils pratiquent dans les Attaques. Ils ne furent pas plutôt rangez, que les Tambours cessèrent; pour donner aux Hautbois le temps de jouer quelques Fantâses pendant que le Peuple se rangeoit. On ne donna qu'un ordre general aux Mousquetaires pour toutes les Décharges qu'ils devoient faire. Un Tambour faisoit ensuite tous les Commandemens particuliers, & un seul coup de Baguette les avertissoit du temps qu'il falloit prendre pour les différentes choses qu'on demandoit d'eux. On sçait que cet illustre Corps est composé de toute la Jeunesse de la première qualité du Royaume, & qu'il n'est pas moins distingué par l'adresse dans l'Exercice, que par la valeur dans le Combat.

Cette adresse parut bien dans

C. v.

cette occasion. Le Tambour ne les eut pas plutôt avertis de se tenir prests, qu'après les coups de Baguete ils commencerent une Décharge, qui par des reprises qui n'avoient rien d'interrompu, firent entendre environ mille coups de Mousquet. Les intervalles en estoient aussi justes, & les temps aussi comprez que ceux de la Musique la mieux cadancée. Le premier qui avoit tiré, estoit toujours en état de recommencer dès que le dernier avoit fait sa décharge. On donna toujours le signal si à propos, & tous les mouvemens furent si reguliers, qu'on en eust esté surpris, si on n'estoit pas accoustumé à les admirer dans leur justesse. C'est un plaisir, qu'on sçait que le Roy se donne tous les Mardis.

Ces premieres décharges n'eurent

rent pas plustost finy, qu'ils en reprirent d'autres, tous différens. Le Tambour avoit les deux Ailes de commencer en même temps, pour finir au milieu, sans intervalle d'un coup à l'autre. Cela fit un effet qu'on auroit peine à expliquer. Ils continuèrent jusqu'à dix ou douze Décharges, & toujours différemment. L'Echo leur répondoit dans les Galeries du Louvre, & les temps en estoient aussi marquez, que ceux des Mousquetaires. Cela estant fait, ils se remirent en marche ainsi qu'ils estoient venus. Jusques-là ils n'avoient esté éclairés que du feu continuel qu'ils avoient fait eux-mêmes, mais leur Commandant, qui ne manque à rien, & qui en toutes choses est d'une prudence reconnüe qui luy fait toujours bien prendre son temps,

temps, avoit déjà fait disposer un grand Feu qui s'alluma à propos pour éclairer cette Marche. Monsieur de Fourbin fit abandonner au Peuple quelques Muids de Vin, & donna chez luy un magnifique Repas à une Compagnie agreable, illustre, & tres-bien choisie. Pendant ce temps, la Compagnie des Mousquetaires, commandée par Monsieur de Jauvelle, faisoit de pareilles Décharges sur le Rempart de la Porte S. Antoine.

Samedy huitième du mois, les Canons de la Ville, de la Bastille, & de l'Arsenal, annoncerent dès le matin la Cerémonie, & les Réjouissances qui devoient estre faites ce jour-là. Les Boutiques furent fermées par Arrest du Parlement, & les Colleges par un Mandement special du Recteur.

Monsieur

Monsieur de Saintot, Maître
 des Cérémonies, alla le matin
 porter l'ordre au Parlement, à la
 Chambre des Comptes, à la Cour
 des Aides, & au Corps de Ville
 pour assister au *Te Deum*. Toutes
 ces Compagnies se trouverent à
 Notre-Dame sur les quatre heu-
 res; le Parlement en Robes rou-
 ges, & les autres Corps avec leurs
 Robes de cérémonie. Monsieur
 le Chancelier s'y rendit à la teste
 du Conseil. Les Ministres Etran-
 gers y vinrent dans le plus lesté
 appareil qu'il leur fut possible
 pour honorer cette Feste. Ces
 Ministres furent Monsieur Fos-
 carini, Ambassadeur de Venise;
 Monsieur le Marquis Erreiro,
 Ambassadeur de Savoye; Mon-
 sieur le Bailly de Hautefeuille,
 Ambassadeur de Malte; Dom
 Salvador Taborda, Envoyé de
 Portu

62 MERCURE

Portugal ; & Monsieur le Comte Bagliani , Envoyé du Duc de Mantouë. Plusieurs autres Envoyez y assisterent *incognito*.

Monsieur l'Archevesque, revêtu de ses Habits Pontificaux, commença le *Te Deum*, & la Musique le continua. Elle avoit esté faite exprés. La nouvelle grosse Cloche sonna pour la première fois. On eut beaucoup de peine à la mettre en branle, parce qu'on n'avoit pris des mesures que pour la faire sonner le jour de l'Assomption. A la fin du *Te Deum*, le Canon tira dans tous les lieux dont je vous ay déjà parlé. Toutes les Cloches de la Ville carillonoient, ainsi que des Horloges publiques, qui dans les Festes solennelles ne discontinuent point pendant quarante heures.

Après

Après que le *Te Deum* eut esté chanté, toute la Ville se rendit en son Hôtel, où se trouva Monsieur le Duc de Crequy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris, accompagné de Monsieur le Marquis de la Fuente, Ambassadeur d'Espagne, & de plusieurs autres Personnes du premier rang. On leur presenta une Collation tres-magnifique, & l'on en servit plusieurs autres dans les Appartemens de Messieurs Vinx, Roberge, Helissan, & Baglan, Echevins; de Monsieur Truc, Procureur du Roy, & des autres Officiers de la Ville. On fit ensuite jouer un tres-beau Feu d'artifice. On avoit élevé un Theatre carré sur neuf Pilliers, ayant quatre-vingt-seize pieds de tour, & faisant de tous côtez une face de vingt

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier sostenoit une Figure de l'Espérance couronnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

Je t'en

Déjà

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier sostenoit une Figure de l'Esperance couronnée de fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers

de la Figure.

Déjà

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche pointée en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier soutenoit une Figure de l'Esperance couronnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

Déjà

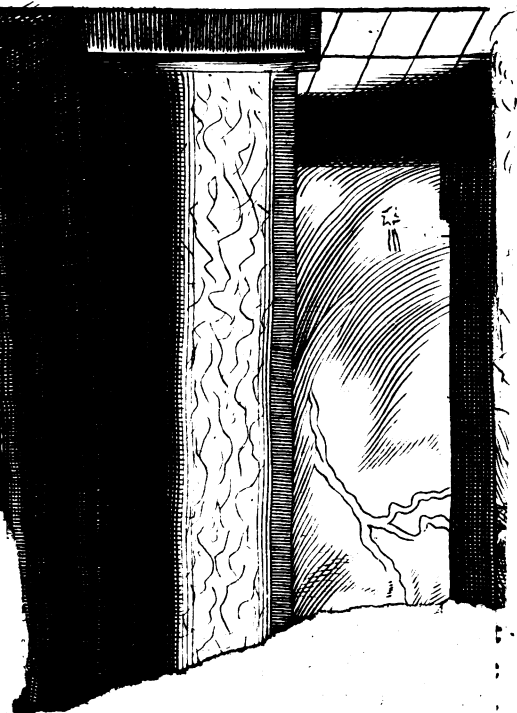
vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Baze à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier sostenoit une Figure de l'Esperance couronnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

Déjà

vingt-quatre pieds. Ce Theatre estoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec sa Frise chargée de Dauphins entrelassez les uns dans les autres. Il estoit fermé de Balustres, & servoit de Base à un grand Pied-d'estal de huit pieds de haut, & de sept de large à chaque face. Le haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier sostenoit une Figure de l'Esperance couronnée de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

J. G. R. V.

Déjà



64
vin
est
pe
au
Di
les
lud
gr
da
ch
di
ch
Pa
on
ba
Se
un
ha
C
de
El
fo
au
:



Déjà depuis longtemps, par cent
succès heureux,

La Fortune répond aux projets de
la France ;

Mais aujourd'hui la propice Es-
perance

D'un bonheur éternel vient assurer
nos vœux.

La Planche que je vous en-
voye gravée, vous mettra devant
les yeux ce que je ne vous expli-
que qu'imparfaitement. Le Bal
succéda au Feu, & dura la plus
grande partie de la nuit. Mon-
sieur de Pommereu, Prevost des
Marchands, voulant que la ré-
jouissance ne cessât point, avoit
fait conduire plusieurs muids de
Vin dans toutes les Places publi-
ques, & distribuer des Aumô-
nes. Il fut imité dans ces distri-
butions par les Echevins, qui
firent

furent aussi donner du Pain & du Vin devant leurs Maisons. Plusieurs autres Pieces de Vin furent conduites aux Portes de la Ville, par les ordres des Fermiers généraux des Aides, qui en regalerent tous ceux qui voulurent boire.

Mademoiselle d'Orléans, & Madame de Guise ayant choisy chacune leur jour pour faire éclater leur joye, en donnerent des marques au Palais d'Orléans par des Illuminations au Dôme, & aux Fenestres de ce grand Palais ; par des grands Repas donnez aux Dames ; par des Concerts d'Instrumens, & par du Pain & du Vin distribué à tous ceux qui se presentèrent pour en recevoir.

Monsieur le Marquis de Ferreire, Ambassadeur de Savoye, fit faire devant la Porte, Rue des Saints

Saints Peres , une Illumination des plus éclatantes, qui continua encor trois ou quatre jours apres. Tout le monde sçait, que Madame la Dauphine n'est pas plus éloignée de Henry I V. que Monseigneur , & on n'ignore pas que c'est une avantage qu'elle doit à la Savoye , qui avoit donné feuë Madame l'Electrice à la Baviere , Monsieur l'Ambassadeur de Savoye avoit expliqué tout cela dans cette Illumination. On y voyoit sept grands Ecus d'Armes , portez par une maniere d'Arbre Genealogique. Les Armes de Henry I V. en faisoient le Tronc , les deux Branches estoient chargées sur la droite des Armes de Loüis le Juste , de Loüis LE GRAND, & de Monseigneur , & sur la gauche, de Madame Christienne de France,

ce, Duchesse de Savoye, de Madame Adelaïde, Electrice de Baviere, & de Madame la Dauphine. Cet Arbre Genealogique étoit terminé par deux grandes Tiges de Lys. Ces Tiges s'unissoient dans le milieu, & produisoient un Bouton, qui en s'ouvrant jettoit un éclat extraordinaire. Une Couronne Royale finissoit l'illumination, & la Couronne étoit si bien illuminée elle-même, qu'elle imitoit de bien près le feu dont les Pierreries les plus vives brillent en plein jour. Tout le dehors étoit encor éclairé par quantité de Flambeaux de cire blanche, & un grand Bucher occupoit une partie de la Rue. Pendant trois ou quatre nuits, cet Ambassadeur fit tirer un nombre incroyable de Fusées volantes, dont il y en avoit toujours plusieurs

plusieurs qui parloient en mesme temps. Ces quatre Vers qu'on liſoit ſans peine, expliquoient le ſecret de l'Illumination, & le deſſein de toute la Feſte.

*Dans le commun excès de joye
Où les François ſont aujourd'huy
Le Thrône voit que la Savoye
Luy rend le Sang qu'elle a receu de
luy.*

Monsieur le Duc de Créquy ſ'eſt fort diſtingué. Il y avoit un grand nombre de Flambeaux de cire blanche, entremêlez de Lanternes, ſur la Terraiſſe de ſon Hôtel. On y diſtribua quantité de Vin, L'Hôtel de Monsieur le Maréchal de Créquy eſtoit auſſi tout brillant de Lumieres. On y compta plus de cinq cens Lanternes ; car outre celles qui eſtoient ſur le Portail, les Toits qui ſont aux deux coſtez, & qui ſont

sont plus bas que ceux du Logis, & generalement tous ceux de l'Hostel, en estoient couverts. On y distribua aussi beaucoup de Vin.

Monsieur le Duc de S. Simon n'a rien oublié pour donner des marques du zele qu'il a toujours fait paroistre pour la Maison Royale. Son Hostel brilloit par tout de Lumieres. On l'avoit illuminé jusqu'au haut des Cheminées, où les mots de *Vive le Roy* estoient écrits en lettres de feu. L'Artifice n'y discontinua point pendant plus de six heures; & il en fut beaucoup plus consumé devant cet Hostel, qu'il n'en eust fallu pour faire deux grand Feux dans les formes. Tandis que l'Artifice joüoit, on fit de grandes liberalitez au Peuple, & ce Duc distribua chaque soir à ses Domestiques

miestiques dequoy faire des ré-
joüyssances à leur maniere.

Madame la Comtesse de Vé-
ruë, Belle-Sœur de Monsieur
l'Abbé de Veruë, que nous avons
veu icy Ambassadeur avant Mon-
sieur le Marquis Ferreiro, s'est
aussi fort distinguée dans la Rue
de Tournon. Il ne faut pas s'é-
tonner si elle a un cœur François.
Elle est née en France, & le rang
qu'elle tient en Savoye, l'obli-
geoit bien de s'intéresser dans ce
qui regarde la gloire de ces deux
Couronnes. Aussi a-t-elle marqué
sa joye d'une maniere qui n'est
pas commune. On a veu pendant
trois nuits une façon de Dôme
élevé devant sa Porte. Ce Dôme
estoit fort illuminé, & faisoit
briller de toutes parts les Armes
de France, de Baviere, & de Sa-
voye. Un grand nombre de Flam-
beaux

beaux ornoit tout le devant de son Hostel; & un grand Bucher que l'en alluma devant la Porte, fut entretenu toutes ces trois nuits, depuis huit heures du soir jusques à trois heures du matin.

Ce mesme jour huitième, qui estoit celuy du *Te Deum*, & du Feu de la Greve, les Comédiens François donnerent la Comédie *gratis*; & pour faire voir que dans un temps où tout le monde estoit dans la joye, ils ne vouloient pas épargner la dépense, ils choisirent *le Gentilhomme Bourgeois*, à cause que cette Piece est remplie d'Entrées de Ballet & de Chansons. Le soin qu'ils prirent de la bien représenter, fut une chose si agreable au Public, qu'au commencement, & à la fin de la Comédie, il fit aussi des Concerts de son costé, & remercia les Comédiens

diens par des Cœurs de *Vive le Roy*, qui durerent près d'un quart-d'heure chaque fois. On avoit lieu d'estre satisfait, puis que malgré la prodigieuse quantité de monde qui se trouva à cette Representation, tout se passa fort tranquillement, & sans aucun embarras, par le bon ordre qui fut apporté.

Les Comédiens Italiens donnerent aussi le même jour une de leurs plus belles Comédies *gratuite* au Public. L'affluence du menu Peuple y fut fort grande, parce que le Quartier en est très-rempli. Cependant il y eut un si bon ordre, que malgré la foule, chacun entra librement, & sans estre incommode.

Ce jour-là, & les deux suivans, le Canon de l'Arsenal, & de la Bastille, se fit entendre. On

Moult 1682.

D

le tira trois fois à trois différens temps dans les jours choisis pour chanter le *Te Deum*, & les Réjouissances ne vont pas plus loin; mais dans cette occasion, le Dimanche 9. & le Lundy 10. furent célébrés de la même sorte que le Samedi, & on tira le Canon à la pointe du jour, à midy, & sur le soir. Monsieur de Besmaux, Gouverneur de la Bastille, fit dresser un grand Bucher devant la Porte de cette Forteresse. Monsieur le Marquis de Besmaux son Fils, y mit le feu. Il y eut du Pain & du Vin distribué, & l'on donna le divertissement d'un Feu d'artifice d'une grandeur extraordinaire. Je puis parler ainsi de ce Feu, puis que le Corps de la Bastille luy servit, pour ainsi dire, de Machine & de Corps, l'Artifice étant attaché tout autour

des Tours & des Murs de ce Chateau. Ainsi jamais il n'y en eut de si grand, ny qui remplist une si vaste étendue. Il dura du moins une heure, pendant laquelle le bruit des Boëtes, & de la Mousqueterie de la Garnison, se fit entendre de loin. Tout cela ensemble faisoit croire que la Bastille estoit en feu, & avoit assez de l'air d'une Place que l'on prend d'assaut. Les Marchands qui occupent le Pont Notre-Dame, firent à l'envy éclater leur joye par une magnificence que tout le monde alla admirer. Chacun s'étoit servy de ce qu'il vend de brillant pour l'exposer en dehors, & sembloit avoir voulu faire de ce Pont autant d'Appartemens somptueux qu'il y avoit de Boutiques. On l'avoit illuminé par plusieurs lustres

garais de Bougies, & rangez par tout dans une égale distance. Toutes les fenestres étoient éclairées d'un nombre presque infiny de Lumières depuis le haut jufqu'au bas. C'en étoient par tout des Girandoles & Plaquets dorées, & l'on diftinguoit comme en plein jour les Portraits des Roys de France, & les autres Figures qui ornoient ce Pont. On y avoit adjoué beaucoup de Tableaux. Les Mirolrs de toutes fortes, à bordures de cryftal & à bordures dorées, étoient jufqu'aux toits. Ainfi les Lufres que l'on avoit fufpendus où l'on place les Lanternes, faisoient paroître les feux plus de cent fois redoublés dans chaque Boutique. Les Chambres étoient de mefme parure, & comme elles font fort baffes, il eftoit aisé de voir tout ce qui étoit dedans,

dans, par cette longue perspective
de Lumieres qui éclairoient tout
le Pont. On alluma un grand Feu
à l'un des bouts, & l'on ehoisit
une des Boutiques les plus spa-
cieuses, pour en faire la Salle du
Bal. Elle estoit rendue d'une tres-
belle Tapissierie, & avoit pour or-
nement plusieurs Miroirs d'une
bordure admirable. On y dança
jusques à cinq heures du matin au
son des Hautbois & des Violons,
& les Liqueurs n'y furent pas
épargnées. On beuvoit aussi dans
la pluspart des autres Boutiques,
dans les Chambres, & sur le Pont
mesme. Chacun se répondoit l'un
à l'autre; & les Passans que l'on
faisoit boire, formoient à tous mo-
mens de nouveaux concerts de
*Vive le Roy, & Monseigneur le
Duc de Bourgogne.* Comme Monsieur le Duc de
Bourgogne

Montausier est Gouverneur de
 Monseigneur le Dauphin, il sem-
 ble qu'il avoit un double sujet de
 se réjouir. Aussi peut-on dire que
 le cœur du Maître avoit passé
 dans les Domestiques, qu'ils
 étoient tous animés de bon esprit
 & que jamais les vifs mouvemens
 d'une véritable joye n'ont si bien
 paru que sur leurs visages. A voir
 la manière dont ils s'y abandon-
 noient, on connoissoit aisément
 qu'ils ne marquoient rien qu'ils
 ne sentissent. Quelque éclat qu'ait
 eu la dépense qu'on a faite, il n'é-
 galoit point celui des agreables
 transports que l'allégresse a pro-
 duits pendant plusieurs jours dans
 tout cet Hostel. Il estoit éclairé
 d'un grand nombre de flambeaux
 de poing de cire blanche, & pa-
 roissoit le Palais de l'Abondance
 & de la joye de l'Abondance, non
 seule.

seulement parce qu'il n'étoit permis à personne de passer devant la porte, sans s'y arrêter pour boire, mais encor parce que l'on remplissoit des Cruches de Vin à tous ceux du menu peuple qui venoient en demander, & qu'il y avoit des Tables dressées en plusieurs endroits; & de la Joye, parce que dans la court, dans les chambres, & dans toute la Maison, on ne voyoit que des emportemens de plaisir, & des Dances sur son de toute sorte d'Instrumens.

Le Vendredy 7. de ce mois, premier jour des Réjouissances, Milord Preston, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre, n'ayant pas eu le temps de faire des préparatifs, ordonna qu'on fît un grand feu, & que l'on distribuast du Vin à tous ceux qui passeroient de-

vant son Hostel. Cela fut exécuté, & pendant que le Feu brûloit, on tira beaucoup de Fusées volantes. Des Trompetes sonnèrent plusieurs Fanfares jusqu'à minuit, & il se trouva dans l'Hostel une fort grande assemblée de Gentilshommes Anglois, & autres, qui pendant tout ce temps furent regalez de Vins de liqueur qu'on y donna en profusion. Toutes les fenestres, depuis le haut jusqu'au bas, estoient illuminées de Flambeaux & de Lanternes, & l'on fit dès ce jour-là tout ce que la précipitation put permettre.

Le lendemain Samedi, on mit aux quatre principales Croisées du devant de l'Hostel, quatre grands Chassis de Peinture transparente, qui faisoient une tres-belle Illumination au dehors.

Dans l'un de ces Chassis, au
premier

premier Appartement, on voyoit un Hercule assis sur des Trophées d'armes, représentant la France, dont les Armes étoient au dessus. Dans l'autre Chassis de ce même Appartement, il y avoit un Neptune assis sur une Conque marine, avec son Trident à la main, représentant l'Angleterre, & les Armes de Sa Majesté Britannique au dessus.

En le second Appartement, on voyoit dans le Chassis, au dessus de celuy où étoit représenté Hercule, les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, dans un même Escusson, au bas duquel il y avoit deux grands Dauphins. Dans le Chassis au dessus de celuy qui représentoit Neptune, on voyoit les Armes des trois Royaumes d'Angleterre, Ecosse, & Irlande, avec la

12 M E R C U R E

Devise du Roy d'Angleterre,
Dieu est mon droit.

Ces Illuminations faisoient un tres-bel effet. Aussi peut-on dire que les plus habiles Peintres de Paris en ces sortes d'Ouvrages, y avoient mis la main. Tout cela fut fait en un jour.

Toutes les autres Fenestres du devant de l'Hôtel jusqu'au toit, furent éclairées de Flambeaux, & de Lanternes peintes. On fit un grand Feu, pendant lequel on tira un tres-grand nombre de Fusées volantes, & autres Artifices. On continua les Réjouissances dans l'Hostel où il y avoit quantité de Personnes de qualité, & une Troupe de Hautbois qui joua jusqu'à minuit.

Le troisieme jour, qui fut le Dimanche, on vit les mesmes Illuminations, mais le feu fut plus grand, les Fusées volantes & Artifices en

plus grand nombre. Il y avoit des Trompetes & des Timbales qui servoient admirablement à finir l'agréable solemnité de cette Réjouissance.

Il y eut des Tables dressées pendant trois jours devant l'Hôtel de M^r Foscarini, Ambassadeur de Venise. Rien n'estoit plus beau à voir que cet Hôtel ; qui estant tres superbe de luy mesme, sembloit recevoir un nouvel éclat de la surprenante quantité de Flambeaux de cire blanche dont il estoit éclairé. Les autres Ambassadeurs & Ministres des Princes Etrangers qui sont icy , ont aussi marqué leur joye, chacun en particulier , avec beaucoup de magnificence, par des Feux, des Illuminations, de l'Artifice , & des liberalitez au Peuple.

M^r le Tellier , Chancelier de France, a fait voir à tout le monde

84 M E R C U R E

combien il estoit sensible au nouveau bonheur dont elle jouit. Si sa modestie m'empesche d'entrer dans aucun détail de ce qu'il a fait, il est aisé de le concevoir par la connoissance qu'on a de son zele pour le Roy, & de la fidelité qui l'a rendu digne du rang où il est.

Tous les Ministres & Secretaires d'Etat, se sont signalez dans la mesme occasion. Il y avoit une si grande quantité de Lumieres dās leurs Hôtels, qu'on les eust pris pour des Palais enflâmez. Aussi les voyoit-on éclater par dessus tous les autres Feux voisins. •

M^r le Prince Adolphe a témoigné par de tres-grandes réjoissances la part qu'il prenoit à l'allegresse publique. Il est Oncle du Roy de Suede, & logé à Rambouillet, Maison de plaisance aux environs de Paris, hors la Porté Saint Antoine. Un nombre

presque infiny de Lumieres éclair-
roit cette Maison dedans & de-
hors. Outre un fort grand Feu
qui fut allumé devant la Porte, il
y en eut un d'artifice, auquel ce
Prince, & le Prince son Fils, mi-
rent le feu chacun avec un
Flambeau de cire blanche. Qua-
tre Tables furent servies avec
beaucoup de magnificence, pour
un fort grand nombre de Person-
nes de qualité. Presque tous les
Ministres des Princes Estrangers
avoient esté invitez à ce Réga-
le. Tout ce que l'on desservit fut
donné au Peuple. Les Hautbois
& les Violons se firent entendre
pendant le Repas, & la réjoui-
ssance finit par le bruit des Boëtes,
& le divertissement des Fusées
volantes.

Milord Stafford s'est fait aussi
remarquer dans son Quartier par
quanti

quantité d'artifice, & par toutes les autres choses qui font connoître qu'on se réjouit d'un grand bonheur.

Madame la Princesse Mariane de Wirtemberg n'a pas laissé échaper cette occasion de donner des marques de l'attachement qu'elle a pour la France. Vous sçavez, Madame, qu'il y a plusieurs années qu'elle est à Paris sous la protection de Sa Majesté. Son Hôtel, qui est un des plus agreables de toute la Ville, estoit éclairé par une infinité de Bougies qu'on avoit placées le long d'une Galerie & d'une Balustrade qui regne au dessus de la Porte. Des Flambeaux de cire blanche estoient allumez au dessus, & tout autour de la Balustrade. Il y avoit devant cette même Porte un Feu d'artifice

des

des mieux entendus. Il dura long-temps, & fut tiré au bruit des Trompettes & des Timbales. Vous jugez bien qu'il y accourut grand monde. Ceux qui eurent soif, pûrent se désaltérer par une Fontaine de Vin qui coula en abondance.

La mesme Princesse de Wirtemberg a esté témoin des marques de joye que l'on a données dans l'Académie Royale de Monsieur Coulon pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On y fit une espeece de Caroussel, & l'on y courut la Bague & les Testes. L'Assemblée que ce Spectacle attira fut si nombreuse, que quoy que tous les Maneges, & les autres lieux où les Exercices se font ordinairement, soient tres-spatieux, on eût de la peine à y donner place

place à toutes les Personnes de
qualité qui se présentèrent. Co-
pendant Messieurs les Ecuycrs
du Quesnay, du Guard & Rô-
chefort, associez avec Monsieur
Coulon, reglerent les choses
d'une maniere qui empêcha de
desordre. Tous les Spectateurs
furent contents, & eurent sujet
de se louer des honnestetez qui
leur furent faites. Monsieur le
Prince d'Oostfrise, qui apprend
ses Exercices dans cette fameu-
se Académie, fit prodiguer toute
sorte de Liqueurs, de Fruits, &
de Confitures, & pour rendre
cette Feste plus remarquable, il
pria Madame la Princesse Maria-
ne de Wirtemberg sa Tante, de
distribuer deux Prix qu'il avoit
destinez pour les Vainqueurs. Le
premier estoit une riche Epée,
pour celui de la Course de Ba-
gue,

gue ; & l'autre une Montre d'or d'une façon singulière, pour celle des Testes. Les Gentilhommes qui les devoient disputer, firent paroître à l'envy leur magnificence dans la beauté de leurs Plumes, & dans la richesse de leurs Habits. Ce n'estoit qu'or & argent, & des Rubans en profusion. Les Harnois de leurs Chevaux en estoient tout parfumez, & à chaque changement qu'ils en faisoient, ils changeoient de Garniture. Les Dames qui estoient le plus bel ornement de l'Assemblée, leurs inspireront une ardeur qui augmenta leur adresse. On n'a pu me dire les noms de tous ces Messieurs. Je n'en ay appris que quelques-uns que vous trouverez icy. Je ne leur donne aucun rang.

Monseigneur le Prince d'Oostfrise.
Monseigneur

90 M E R C U R E

Monsieur le Comte de Mont-
arnal.

Monsieur le Marquis de Pu-
ranges.

Milord de Mandeville de Mon-
taigu.

Monsieur le Marquis de Ma-
nignane.

Monsieur le Chevalier de Ve-
claux, son Frere.

Monsieur le Comte de Mé-
rode.

Monsieur le Marquis de Do-
guepine.

Monsieur des Bois.

Monsieur le Comte Diaulet.

Monsieur le Comte Philippes
de Konigsmarck.

Monsieur Coulon, qui a esté
Page de la Chambre.

Monsieur de Vilquenie.

Plusieurs Trompetes firent
l'Ouverture de ce Carrousel, &
conti-

continuerent leurs Fanfares jusqu'à la fin. Monsieur le Prince d'Orléans remporta le Prix de la Bague avec une grace & une adresse, qui luy attirerent l'admiration de tout le monde. Ensuite on fit la Course des Testes. Monsieur le Marquis de Marignan, & Monsieur le Chevalier de Velaux son Frere, eurent l'avantage sur tous les autres. Ils enleverent chacun huit Testes en trois Courses. Cette égalité ayant rendu la Victoire incertaine entre eux, il fut résolu que le Prix seroit donné à celui qui feroit le plus de Testes dans une seule Course. Quoy qu'ils courussent tous deux avec toute l'adresse possible, l'Aîné fut le plus heureux. Il enleva les quatre Têtes, avec une justesse qui luy fit donner beaucoup de louanges.

Le

Le Cadet n'en fit que trois. Ces deux Freres sont d'une des plus considerables Maisons de Pro vence , & Mousqueraires dans la Compagnie de Monsiepr le Com mandeur de Fourbin. Comme ils sont encor fort jeunes, ils ache vent leurs Exercices, en attendant qu'ils soient en état de se signaler dans le service du Roy. Monsieur le Marquis de Marignan eut l'honneur de recevoir le Prix de la main de Madame la Princesse de Wirtemberg, qui le luy donna de la maniere du monde la plus obligeante. La Feste finit par le Manege que chaque Gentilhomme fit faire au Che val , qui luy estoit échu par droit d'ancienneté. Tout le monde sçait que l'Académie de Monsieur Coulon, passe pour l'une des mieux montées qui soient dans

dans Paris, soit pour le grand nombre de bons Chevaux, soit pour leur gentillesse. Ainsi l'on peut croire que rien ne manquera qui puyoit contribuer à la satisfaction de l'Assemblée.

Je pousserois trop loing cet Article, si je vous nommois tous ceux dont le zele a éclaté par les marques de leur joye. Je ne puis pourtant m'empescher de vous dire en peu de mots, de quelle manière Monsieur de Saint Vallier a fait paroître la sienne. Sa Maison brilloit entièrement de Lumieres depuis le haut jusqu'au bas, & comme elle est au bout du Pont-rouge, & au passage de tout ce qui entre & sort du Fauxbourg S. Germain, il avoit fait mettre tous ses Gens de Livrée aux trois avenues, & lors qu'il passoit quelqu'un, ils luy faisoient
boire

à Madame la Duchesse de Richelieu. A son retour il fit faire un Feu devant son Hostel, & tirer un fort grand nombre de Boëtes. Un de ses Amis luy ayant fait compliment sur la quantité de ces Boëtes, il luy répondit agreablement, que s'il en avoit pû trouver davantage, il y auroit fait mettre le feu, & mesme à celle de Pandore, si elle luy fust tombée entre les mains, ne pouvant se persuader que dans le bonheur dont la France jouissoit, il eust pû sortir de cette Boëte aucun des malheurs dont on dit qu'elle a esté autrefois remplie.

Le Recteur, & tous ceux qui composent l'Université, n'ont pas esté des derniers à prendre part à l'allegresse commune. Ainsi on a veu la Sorbonne toute illuminée,

luminées , & l'on a fait de grands Feux dans la Court & devant la Porte de cette magnifique Maison. Le College Royal de Navarre, ceux du Pleffis, de Bourgogne, d'Harcourt , & de Beauvais, ont fait aussi paroître leur joye ; & les Ecoliers de tous ces Colleges ayant jetté beaucoup d'artifice, & fait diverses réjouissances aux cris de *Vive le Roy, & Monseigneur le Duc de Bourgogne*, on ne peut douter que ces Concerts ne fussent très-éclatans, étant composez d'un nombre infiny de Voix qui n'avoient point d'autres mesures que l'emporcement de leur zele.

Chaeun faisant paroître la joye qu'il avoit de la Naissance du nouveau Prince , & se servant pour cela des choses qui regardoient son employ, Monsieur de Lully,

Lully a cru devoir donner l'Opera au Public. On y entroit par un Arc de triomphe , & c'estoit veritablement triompher, que de pouvoir passer par dessous, tant il y avoit de perils à essuyer pour y parvenir. On pourroit dire qu'il y vint un Monde entier, La difference de ce qui s'est présenté de Peuple à la Comedie & à l'Opera , quand on luy a donné *gratis* l'un & l'autre , fait connoistre la grande fortune que le merite des Ouvrages de Monsieur de Lully luy fait faire. Comme il est le plus habile qui ait jamais paru en son genre , il est bien juste que le Public le distingue par l'empressement qu'il a de voir ce qu'il fait. Après la representation de *Persée*, le grand Portique par dessous lequel on estoit entré , & deux Obelisques

Monsi 1682.

E

qui estoient aux deux costez, parurent tout en feu, & un Soleil s'éleva peu à peu au dessus. Ce Soleil estoit composé de plus de mille Lumières vives, c'est à dire sans estre couvertes. On tira ensuite plus de soixante Fusées d'honneur les unes après les autres, & l'on fit couler jusqu'à minuit une Fontaine de Vin, qui contola plusieurs Personnes de n'avoir pu entrer à l'Opéra. Dans toutes les occasions, où il a esté question de marquer sa joye pour tout ce qui a regardé la gloire du Roy, Monsieur le Brun n'a jamais manqué de se distinguer. Vous vous souvenez du Feu d'Artifice, qu'il fit faire, & dont je vous envoyay le Dessein gravé, quand Sa Majesté donna la Paix. J'ay à vous parler aujourd'huy d'un autre que

2301 2302 vous

vous trouverez beaucoup plus
 considerable. La nouvelle de la
 Naissance de Monseigneur le
 Duc de Bourgogne , ne fut pas
 plustost venue aux Gobelins, que
 tous ceux de cet Hostel Royal,
 & sur tout Monsieur le Brun,
 qui en est le Directeur , voulu-
 rent faire connoistre au Public la
 joye qu'ils en ressentoient , par
 une Pyramide de feu de quinze
 pieds de haut, qu'ils allumerent
 le soir dans la Ruë. On fit cou-
 ler une Fontaine de Vin jusqu'à
 minuit. On eut soin de régaler
 tous ceux qui se presenterent,
 & on n'y épargna rien de ce qui
 pouvoit entretenir la réjouissan-
 ce. Le lendemain on alluma un
 autre Feu pareil au premier , &
 l'on fit les mesmes Regales à tout
 le monde. Comme cette Feste
 devoit estre continuée trois jours,

on eut le temps d'élever pour le troisiéme une magnifique Décoration devant la Porte de l'Hostel des Gobelins , pour servir à un Feu d'artifice. Cette Décoration, qui estoit de cinquante pieds de haut , & de quarante-deux de large, representoit la Façade , ou le Portail du Temple de l'Immortalité. Ce Temple, de figure octogone , estoit orné de deux Ordres d'Architecture l'un sur l'autre , le second Corinthien , & avoit trois Portes dans trois différens pans de l'Octogone. Au dessus de celle du milieu , plus élevée que les autres, estoient les Armes de France dans un Globe soutenu de Dauphins , accompagné de Trophées , avec des Esclaves. Au dessous étoit le Buste de Monseigneur le Dauphin , & plus bas , les Armes de Monseigneur

gneur le Duc de Bourgogne.

Les deux Portes des costez estoient occupées , l'une par la Statuë d'Hercule, l'autre par celle de Minerve , les Pied-d'estaux de marbre , & les Statuës d'or. Ces deux Divinitez estoient mises là comme pour défendre l'entrée du Temple , & ne la laisser libre qu'à ceux qui par leurs vertus se feroient rendus dignes d'y avoir place. C'est ce qui avoit donné lieu d'écrire sur le Pied-d'estal en lettres d'or , du costé d'Hercule, *Porta patent virtuti*, & du costé de Minerve, *Procul hinc profani*.

Entre les Pilastres , en quatre endroits diférens , estoient des Ovaies ou Cartouches , dans lesquelles il y avoit des Deyises faites par Monsieur l'Abbé Tallement le jeune, Intendant des De-

vifes & Infcriptions des Edifices
Royaux.

La premiere estoit un jeune
Lyon, avec ces paroles d'Ovide,
Nominibus generosus avitis. Ce jeu-
ne Lyon est fier dès sa naissance,
& ne se promet pas moins de for-
ce & de generosité qu'ont ceux
dont il sort; ce qui convient assez
bien à Monseigneur le Duc de
Bourgogne, qui suivra glorieuse-
ment les traces de ses Ayeux, &
sur tout du Roy, dont il recevra
son illustre éducation.

Une Fusée volante faisoit le
Corps de la seconde Devise. Elle
avoit ces mots pour Ame, *Quo
non accepto ardore feretur?* Pour
dire que de mesme que cette Fu-
sée qui a en soy une matiere com-
bustible, brillera dans l'air dès
qu'on y aura mis le feu. Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne, qui

a dans les veines de Sang illustre
 de LOUIS LE GRAND, fera briller
 son nom & se verra, quand Sa
 Majesté y aura adjouté ses leçons
 & ses exemples. (1) *Elle me gisist*
 -) La troisième estoit du Lys avec
 un autre pbr. Lys fluyr d'organe
 de la hige A & des mors d'Ovide
Patrii candidatis bono. Le Jeune
 Lys est l'apay. Image de la blanc
 cheur du Lys dont l'objet fomy
 Monseigneur le Duc de Bourgoi
 gne sera aussi le vray Portrait de
 la pureté, cest à dire des vertus
 de Monseigneur le Dauphin son
 Fils, pour le quel on a mis
 Dans la dernière Devise on
 voyoit un Aigle montrant le Sol
 leil à son Aigle. Ces piques tirées
 d'Horace luy se voient d'Ames
De sanguine pueris, pour faire con-
 noître que comme cet Aigle ne
 peut donner un plus grand heuil

rage à son Aiglon, que de luy faire contempler le Soleil, dont da luy misme luy communiqués la force qui le rend le Roy des Oyseaux; Monseigneur le Dauphin ne peut donner au Prince son Fils un héritage plus riche, que de luy donner à contempler son Ayeul, dont le symbole est le Soleil, d'où il puisera toutes les vertus qui le rendront un jour digne d'estre son Petit-Fils.

Sur la Corniche du premier Ordre, regnoit une Balustrade d'or, & aux deux extrémités estoient posées deux figures, l'une de la Justice, & l'autre de la Piété. Le milieu plus élevé, portoit une haute Pyramide ornée de Palmes, qui renfermoient plusieurs actions heroïques de Sa Majesté. Au haut de la Pyramide estoit l'Immortalité, tenant en sa main un Cercle d'or

d'or étoilé pour en couronner le Roy, dont le Buste estoit placé au bas sur le devant du Pied d'estal. On avoit environné ce Pied d'estal de Trophées, & l'on y voyoit deux Statuës aux deux costez, l'une de la Gloire, & l'autre de la Valeur. Le reste de la Balustrade estoit couvert de Trophées, avec deux grands Ovales qui contenoient deux bas reliefs; dans l'un desquels on avoit représenté Hercule se reposant de ses travaux, & faisant voir sous ses pieds quantité de monstres défaits. Dans l'autre étoit Minerve, triomphante des vices. Ces deux Divinitez qui défendoient en bas l'entrée du Temple, donnoient à entendre en ce lieu-là, que ceux qui par leur vertu avoient mérité d'y avoir place, jouïssent ensuite d'une parfaite tranquillité; & c'est ce qui

E V

avoir donné lieu d'écrire en lettres
 d'or sous le bas-relief d'Hercule,
 ces mots tirez de Virgile & mis en
 contresens, *Tandem dat cura quie-*
rem, pour dire qu'après beaucoup
 de travaux, enfin les Heros trou-
 vent de la tranquillité. Sous le bas-
 relief de Minerve, on avoit mis ces
 mots aussi de Virgile, *Placida pace*
quiescit, pour montrer que la Ver-
 tu, après avoir esté bien exercée,
 trouve enfin le repos où elle aspi-
 re. Derrière cette Pyramide & ces
 Trophées, Figures & Bas-reliefs,
 on voyoit briller le second ordre
 de ce Temple. Il estoit Corinthien,
 les Pilastres de Marbre, avec les
 Bases & les Chapiteaux d'or. Dans
 le milieu une grande ouverture
 en arcade estoit presque cachée
 par la Pyramide, & ce qui l'ac-
 compagnoit. Il y avoit deux grâds
 Tableaux dans les deux autres
 Pans

11
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



Pas qui étoient plus en vogue. Le premier de ces Tableaux representoit la folie, qui Tenleva de Toulon d'un coup &c. l'autre faisoit voir Thersite, Vainqueur du Minotaure. Le grand Edifice finissoit par une Balustrade avec de petites Pied-d'estaux, d'espace en espace. Sur ces Pied-d'estaux estoient des Muses à l'antique, d'où il sortoit des flammes. Tous les environs estoient couverts de Tapisseries & de Tableaux, representans d'un costé les Actions heroïques du Roy, & de l'autre costé, celles d'Alexandre.

Comme je vous envoie le Dessein gravé de cette representation je ne m'attachay point davantage à le décrire. Pour peu que vous ayez d'application à l'examiner, vous découvrirez fort aisément le soin particulier que

TOURNOI

Mon

Monsieur le Brun a pris de tout cet Edifice.

Quoy que ce Temple de l'Immortalité parût tres-beau pendant le jour, & que l'on ne pût s'imaginer qu'il y manquast rien de ce qui pouvoit luy donner de l'agrément; le soir, lors que l'Artifice fit paroistre un Soleil qui s'éleva peu à peu jusques au lieu le plus éminent, & dont les rayons, étendus de toutes parts, allumerent le Feu d'artifice, qui fut précédé du bruit des Boëtes, du son des Trompettes, & du concert des Violons, le tout reprit un nouvel éclat. Les Illuminations, & les Fusées, avoient esté disposées d'une maniere qui les empêchoit de causer aucun desordre dans l'oëconomie de cette representation; & outre les effets que cet Artifice fit en l'air, il servit.

encor

encor à rendre l'ordonnance de ce Temple plus grand, & plus magnifique qu'elle n'avoit paru tout le jour.

L'on termina cette Feste par un autre Feu de bois en Pyramide pareil aux premiers. Il fut aussi allumé au bruit des Boëtes, & au son des Violons, & des Trompetes, & entretenu longtemps pour éclairer une si belle nuit. On tint table ouverte, & l'on fit couler, comme aux deux jours precedens, une Fontaine de Vin, qui ne cessa point jusqu'au lendemain.

Après un si long Article des Réjouissances de Paris, il semble que je n'aye plus rien à vous en mander; cependant je n'aurois encor fait que commencer, si je suivois l'ordre de quelques Relation qui ont parlé des Marchés,

chez, des Ronts, des Places publiques, des Quais, des Rues, & des Particuliers. Comme la fin de chacun de ces Articles qui parloient de Boëtes, d'Artifices, d'Illuminations, & de Vin distribué, i seroit plus ample que le corps, qui ne contiendrait que le nom du lieu (ce qui seroit répéter cent fois la mesme chose) je croy devoir prendre le party de vous faire une peinture generale de la joye qu'on a fait paroître icy, & de ce qui s'y est fait d'extraordinaire. Je commence par les Illuminations. Elles n'ont pas esté seulement de Lanternes, & de Chandelles sur les Fenestres mais de Flambeaux de poing de cire blanche, de Falots, & de Lampes de diverses sortes. Ces Lumieres estoient employées de deux façons. Les unes estoient
vives,

vives, c'est à dire, qu'elles n'é-
 toient enfermées dans aucunes
 Machines. Celles-là remplissoient
 des pans de Muraille, des Ter-
 rasses, des Corniches, & tout ce
 qui les pouvoit recevoir. On vo-
 yoit des Flambeaux de poing fail-
 lir des Fenestres dans de riches
 Bras, ou dans des Machines faites
 exprés, peu de Bras estans pro-
 pres à contenir des Flambeaux
 de poing. Les Falots paroissent
 jusques sur les Cheminées, &
 les Lampes estoient attachées
 contre les murailles. Les Machines
 qui couvroient ces Lumières en
 beaucoup d'endroits (car en d'au-
 tres on avoit meslé les Lumières
 vives avec les Machines) repre-
 sentoient des Figures qui remplis-
 soient des Croisées entieres, des
 Obelisques, des Allegories, des Py-
 ramides, des Devises, des Armes,
 des

des Inscriptiōs à la gloire du Roy, & de toute la Maison Royale. On voyoit outre cela des Groupes de Lanternes, & des Machines mouvantes, roulantes & tournantes; des Lanternes suspenduës au milieu des Ruës beaucoup plus haut que les toits, avec des lettres de feu, où l'on distinguoit *Vive le Roy*, comme si l'on eust voulu porter la gloire de Sa Majesté jusques dans les Cieux. Enfin il n'y a sorte de Machine propre à illuminer que l'on n'ait imaginée, & plusieurs en ont même changé trois ou quatre fois. Tel qui n'avoit jamais fait de Devises en inventoit, & les Femmes mêmes cherchoient des sujets pour donner aux Peintres, qui regardassent la Naissance qu'on célébroit. On voyoit avec cela, les Terrasses de plusieurs Hôtels

rem

remplies d'Orangers entourez de
 Flambeaux d'argent garnis de
 Lumieres, & des Lustres aussi
 d'argent suspendus au dessus des
 Balcons pareillement ornés de
 verdure, ce qui produisoit un ef-
 fet très-agreable, rien n'estant
 plus beau que les Lumieres avec
 la Verdure. Aussi des Particu-
 liers avoient ils fait des Feuillées
 avec des branches qu'ils avoient
 envoyé couper à la Campagne,
 & l'on a veu plusieurs Bateaux
 sur l'eau garnis de Verdure, de
 Lumiere, & d'Artifice. Il n'y avoit
 d'ailleurs presque point de Ruës,
 où quelque Lustre de cristal ne
 fust suspendu. La plupart des
 Courts que les Passans pouvoient
 voir, estoient aussi fort illumi-
 nées. Joignez à toutes ces choses
 la clarté des Feux, & celle que
 produit l'Artifice. Comme cha-
 cun

cun en avoit allumé devant sa
 Porte avec une très grande ré-
 gularité; on en voyoit deux rangs
 dans toutes les Rues. Ces Feux
 estoient coupez d'espace en es-
 pace par ceux d'Artifice qu'on
 faisoit jouer devant les Hôtels
 des grands Seigneurs; car de qui
 auroit esté autrefois un Feu d'ar-
 tifice public, on estoit en de me-
 grand Maison particulière. Plus-
 sieurs Bourgeois avoient mêlé de
 l'Artifice parmi les Feux com-
 posez de Bois, & l'on n'enten-
 doit de tous côrez que bruit de
 Petards & de Fusées. Outre cel-
 les que jettoient les Gens du
 commun, les Apprentifs de tou-
 tes sortes de Mestiers, & les Do-
 mestiques des Personnes de qua-
 lité, (ce qui produisoit une
 pluie de feu, s'il est permis de
 parler ainsi,) on faisoit à tous
 momens

momens des décharges d'Armes;
 & les Femmes, après avoir ap-
 pris à tirer des Fusées, se hazar-
 doient à tirer des Pistolets. Des
 Particuliers avoient fait dresser
 sur quelques endroits des Cordes
 qui traversoient la Rivière. On
 mettoit le Feu à des Fusées vo-
 lantes, qui étant attachées à ces
 Cordes, couvoient dessus avec
 la même rapidité que si elles euf-
 sent esté en l'air; & comme elles
 allumoient d'autres Fusées pla-
 cées au bout de la Corde, & que
 les dernières alloient du côté
 dont les premières estoient par-
 ties, on croyoit que les mêmes
 retournoient, ce qui a fait faire
 plusieurs gageures. Voilà de
 quelle maniere Paris estoit au de-
 dans. On voyoit dans chaque
 Rue, tant en l'air qu'à terre, cinq
 Perspectives de Lumières rai-
 à

à-la-fois ; ſçavoir, deux des Feux qui eſtoient des deux côtez devant les Maisons, deux des Illuminations qui éclairoient les Fenestres , & une autre des Lanternes & Machines que l'on avoit ſuspenduës. Quant au dehors, cette Ville , quoy que la plus grande du Monde, ne paroifſoit que la Machine d'un Feu d'artifice; les Fuſées volantes qu'on tiroit de tous les Hostels, & que des Particuliers meſmes faiſoient tirer, pouvant eſtre priſes pour les Fuſées de ce Feu. Ceux qui eſtoient à quelque diſtance de Paris, en voyoient à chaque inſtant voler en l'air des centaines. Les Villages des environs étoient auſſi tout en feu, les Paiſans en ayant allumé d'eux meſmes, dès qu'ils avoient ſçeu la Naifſſance de Monſeig. le Duc de Bourgogne.

Les

Les Réjouissances de Paris n'ont pas esté bornées aux Feux. Les Timbales, les Trompetes, les Violons, les Hautbois, s'y sont fait entendre de toutes parts ; & leur bruit mësle à celuy des Fusées, des Armes à feu, des Boëtes, des Acclamations publiques, & des cris de *Vive le Roy, & toute la Maison Royale*, formoit ensemble un concert qui ne peut estre entendu dans aucune autre Ville du monde. Le nombre des Tables qui estoient dressées devant les Maisons, & dans les Boutiques, est une chose qui passe toute croyance. Il y en avoit qui occupoient presque la longueur des Rues. On se répondoit des Fenestres le Verre à la main. On arrêtoit les Carrosses qui passoient pour faire boire toutes les Personnes qui étoient dedans, Hommes

mes & Femmes, de quelque qualité qu'elles fussent ; & quand il n'y avoit plus rien dans les Tonneaux , on y mettoit aussi tost le feu dans le lieu même où l'on avoit beû , pour faire voir qu'ils venoient d'estre vuidez. On s'étoit servy en beaucoup d'endroits de cent manieres ingenieuses, pour y faire des Fontaines d'où couloit le Vin. Il sembloit que cette Liqueur , qui d'ordinaire cause des querelles, n'avoit plus que les qualitez necessaires pour exciter seulement la joye , puis que pendant ces Réjouissances publiques plusieurs se sont embrassez , & ont mis fin à leurs differens. Il y eut des Masques en beaucoup de lieux , des Bals presque par tout , & l'on pourroit même dire que tout Paris estoit comme une Salle de Bal. La plu-

part

part de ceux qui sont Enseignes de la Compagnie de leur Quartier, avoient mis leur Drapeau à leurs Fenestres, & donnoient à boire dessous. Plusieurs jeunes Bourgeois s'estant assemblez, composerent une Compagnie de Mousquetaires, & comme ils sçavoient que les Rubans gris de lin plaisent à Madame la Dauphine, ils en mirent à leurs Chapeaux, à leurs Cravates, & à leurs Nœuds d'épauls, & se promenerent ainsi par la Ville Tambour battant, & le Mousquet sur l'épauls. Les Réjouissances ne cessoient gueres moins pendant le jour. Il y avoit des Bals ouverts dès l'aprèsdinee, & chacun faisoit servir la Collation à ses Amis. Il sembloit que les Divertissemens augmentassent chaque jour. Les Peres donnoient à leurs Enfans

cap d equoy

dequoy se réjouir, les Maistres à leurs Domestiques, & les Artisans à leurs Garçons, & à leurs Apprentifs. Plusieurs ont fait connoître leur joye; & beny le Ciel par des manieres opposées. Ils ont donné des Aumônes, & fait habiller des Pauvres; & certaines Gens, qui dans une autre saison auroient souffert qu'on les assistât, faisoient des liberalitez pour rendre graces à Dieu de la Naissance du Prince. Outre les grandes largesses que le Roy a faites aux Prisonniers de la Conciergerie, ils en ont aussi reçu beaucoup des Particuliers, ce qui leur a donné lieu de faire de grandes Réjouïssances, de maniere qu'on eust pris ce Lieu, où la tristesse a coûtume de regner, pour le sejour des Plaisirs. Ainsi l'on peut dire que les Pauvres,

que

que les Prisonniers, que le Peuple, & les Personnes de qualité, ont tous marqué les mêmes empressements pour se réjouir.

Les transports de joye que ceux de la Place Royale ont fait éclater, ne peuvent être décrits, non plus que l'éclat de ses Lumières. La simétrie des Maisons donnoit de la regularité à ce Spectacle de feu, & rien n'estoit plus agréable à la veüe. Outre la clarté qui partoît des Hôtels éclairez depuis le haut jusqu'au bas, le Parapet que l'on a fait depuis peu autour de cette Place, paroïsoit tout lumineux. Il y avoit de petits Canons à l'Hôtel de Richelieu, qui n'ont point cessé de se faire entendre tant qu'ont duré ces Réjouissances. Vous sçavez qu'il est situé dans cette Place, aussi-bien que les Hôtels de Chaunes, de

Novst 1682.

F

Duras , & de Dangeau , où l'on a fait des choses extraordinaires. On ne s'est pas moins distingué à l'Hôtel de la Feuillade , & l'on défonça jusques à sept ou huit muids de Vin à l'Hôtel de Ville-roy. Les Festes furent presque égales chez toutes les Personnes de qualité. Les Violons que Monsieur le Prevost des Marchands avoit envoyez dans le Jardin des Tuilleries , à la Place Royale , & en plusieurs autres endroits de la Ville, n'avoient pas peu contribué à mettre le Peuple en joye ; & ce qui est assez surprenant, c'est que dès les trois premiers jours , des Particuliers firent de tres-beaux Feux d'artifice malgré le peu de temps qu'ils avoient pour les faire preparer. Si l'on considere l'amour que tous les Peuples de France ont pour leur Roy, l'on ne

seton

s'étonnera point de toutes ces Réjouissances, & l'on sera aisément persuadé qu'on les verra toujours redoubler, pour toutes les choses qui donneront quelque sorte de satisfaction à LOUIS LE GRAND. Tout ce que je vous puis dire, Madame, c'est que les bons François n'ont pû voir tous ces transports qui partoient du fonds de l'ame, sans que la joye leur ait fait verser des larmes. Je ne vous dis rien dont je n'aye esté témoin.

Pendant les deux ou trois premiers jours qui suivirent celui de la Naissance de Monseig. le Duc de Bourgogne, tout le Chemin de Versailles fut couvert du Peuple qui vouloit aller témoigner sa joye en ce lieu-là par ses acclamations. On y entendoit les cris de *Vive le Roy* réïterez par autant

de voix que si la Coureust esté au milieu de Paris. Ceux qui firent ce voyage, apres avoir vû Sa Majesté, chercherent à voir le nouveau Prince. Quelques-uns se rencontrerent dans des heures assez favorables pour jouir de ce bonheur, & les autres ne laisserent pas d'avoir quelque sorte de satisfaction à voir seulement son Appartement. Madame la Maréchale de la Motte voulut bien se donner la peine de montrer ce Prince à tout le monde, quand elle crut le pouvoir faire, sans qu'il en reçût aucune incommodité. Elle s'attira par là beaucoup de loüanges. Cette Naissance a fait faire quantité de Vers. Je vous en envoie quelques-ns. En voicy de l'illustre Mademoiselle de Scudéry.

A

A MONSIEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

Venez heureux Enfant , venez
à la lumière ,
Vous allez commencer une illustre
carrière ,
Et le Soleil qui n'aïst aux bords de
l'Orient ;
N'a pas à sa naissance un éclat si
riant.
Tout brille autour de vous ; les feux ,
les Ris , la Gloire ,
Parent vòtre Berceau comme un
Char de Victoire.
Mais , ô divin Enfant , quand on
sort de Heros ,
On ne vit pas longtemps dans les
bras du Repos.
Hâtez vous ; que le corps , l'esprit ,
& le courage ,

126 MÉR CURE

*Forcent les Loix du temps , & les
Regles de l'âge ;*

*Passez rapidement les frivoles plai-
sirs ,*

*Et concevez bientôt d'héroïques
desirs.*

*Vous pourrez surpasser tous les Prin-
ces du Monde ,*

*De vos premiers Exploits remplir la
terre & l'onde ,*

*Digne de vôtre Nom estre adoré de
tous ,*

*Et voir toujours LOUIS , bien au-
dessus de vous ,*

*Eclairer tous vos pas , vous servir
de Modele ,*

*Estre du Roy des Roys une Image
fidelle ,*

*Le bonheur des François , l'ame de
ses Etats ,*

*Et l'exemple eternal de tous les Po-
tentats.*

Lcs.

Les deux Sonnets que vous allez voir, sont de deux Auteurs, à qui leurs Ouvrages ont acquis beaucoup de gloire: Le premier est de Monsieur Boyer, & le second de Monsieur le Clerc, tous deux de l'Academie Françoisé.

SUR LA NAISSANCE

DE MONSIEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE.

SONNET.

Quel éclat surprenant, quelle
clarté nouvelle
Se répand aujourd'huy sur l'Empire
François!
Un second Rejetton d'une Race im-
mortelle
Promet à l'Univers mille biens à
la fois.

F iiij



Quelle félicité plus parfaite & plus
belle

Pouvoit payer LOUIS de ses fameux
Exploits !

Fortune, ta faveur, pour tout autre
infidelle,

Comble enfin le bonheur du plus
grand de nos Roys.

ACCOMPLISSEMENT DE SES DESIRS



C'estoit peu pour LOUIS de vivre
dans l'Histoire,

D'éterniser son Nom, de transmet-
tre sa gloire

Aux Siecles à venir dans toute sa
splendeur,



Il voit plus d'un appuy de son pou-
voir suprême :

Il voit dès ce moment au delà de luy
mesme,

Au delà de son Fils étendre sa
grandeur.

FIN

A

A MONSEIGNEUR
ET A MADAME
LA DAUPHINE.
SONNET.

P R I N C E chery du Ciel, Fils du
plus grand des Roys,
Qui ne voit que par Luy sa puis-
sance bornée ;
Et Vous , de tous les deux le juste
& digne choix ,
P R I N C E S S E , en qui l'on voit
la Vertu couronnée ;



Glorieux Ornaments de l'Empire
François,
Jouissez pleinement de vôtre desti-
née ;
Tout vous rit , tout vous louë , &
benit mille fois

F V

*Le jour qui vous soumit aux Loix
de l'Hyménée.*



*Cet objet de nos Vœux , ce Fils si
souhaité ,
Sembloit encor manquer à la fe-
licité*

*D'un Roy pour qui le Ciel tous ses
tresors d'éplore ?*



*Mais luy donnant ce fruit de vostre
heureux lien ,
Vous venez de le mettre au comble
de sa joye ;
Il fit vostre bonheur , Vous achevez
le sien.*

Monfieur Salbray , Valet de
Chambre du Roy , a tiré d'heu-
reux présages de ce que le Prin-
ce est né le Jeudy , & dans le
mois d'Aouft , appellé Auguste
par les Latins. Voicy comment il
explique la pensée.

Ce

CE nouveau Prince est né le jour
de Jupiter,
C'est le plus beau destin qu'on puisse
souhaiter;

Le Sort, au choix de l'Astre, est fa-
vorable & juste,

Puis qu'il doit heriter du Pouvoir
souverain.

Pour comble de bonheur, c'est dans
le mois d'Auguste,

D'une heureuse Grandeur le présa-
ge est certain.

J'adjoute un Madrigal dont
l'Auteur m'est inconnu.

D'Un Empire puissant faire
tous les souhaits.

Fort long-temps avant que de
naître;

En naissant assurer le bonheur de
la Paix,

Se faire aimer en Roy, se faire
craindre en Maître,

Dès

*Dés le Berceau montrer un air de
Conquerant ,
Promettre un long repos sur la terre
& sur l'onde ,
C'est imiter LOÜIS LE GRAND
Du premier pas qu'on fait au
Monde.*

Monsieur Cassini , de l'Observatoire, a fait de très-beaux Vers Latins sur cette mesme matiere. Ils font connoistre l'heureuse disposition où estoient les Astres dans le temps de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & les grands biens que la France en doit attendre. Monsieur Delenglet, Professeur Royal de l'Eloquence Latine , en a fait aussi dans la mesme Langue, qu'il adresse au jeune Prince. Ils sont tournez d'une, maniere tres-agreable , & fort estimez de tous
ceux

ceux qui les ont veus.

Vous voyez , Madame , qu'il n'y a personne qui ne contribuë à solemnisier une Naissance , qui a donné la joye la plus generale qu'on ait jamais ressentie. Madame la Duchesse de Richelieu a marqué la sienne par une magnificence digne du rang qu'elle tient. Ce n'est pas une chose extraordinaire pour elle , cette Duchesse estant aussi connuë par la grandeur de son ame , que par la beauté de son esprit. Quelques jours apres l'accouchement de Madame la Dauphine , elle donna un tres-somptueux Repas , & y convia plusieurs Dames , qui ont l'honneur comme elle de servir cette Princesse. On apporta au dessert un Bassin dans lequel il y avoit douze Cornets de papier , faits à la maniere de ceux
où

où l'on met aujourd'hui des Confitures. Cela fit croire qu'on les en avoit remplis. Le Bassin fut présenté à Madame la Maréchale de Rochefort, à Madame de Monchevreuil, & ensuite à toutes les Filles d'honneur de Madame la Dauphine, & à leur Sous-Gouvernante. Elles trouverent dans chaque Corner des Galanteries magnifiques, comme des Coupes d'or entourées de Diamans, des Eventails avec des Boutons de même, des Tablettes & des Boîtes, le tout d'or, & avec des Cercles de Diamans. Une autre Galanterie termina la Feste. Quand Madame la Maréchale de Rochefort voulut sortir, elle demanda son Eventail, dont les Domestiques de Madame de Richelieu s'estoient chargés, quand on s'estoit mis à table.

On

On luy en apporta un autre, où il y avoit des Boutons de très-beaux Diamans. Elle dit que ce n'estoit point le sien, & le refusa plusieurs fois; mais enfin Madame de Richelieu luy ayant dit, *Madame, ce sera le vostre, s'il vous plaît*, elle l'accepta. De pareilles Galanteries sont si brillantes d'elles-mêmes, qu'elles n'ont pas besoin qu'on les louë pour les faire remarquer.

On a chanté plusieurs fois à Versailles le *Te Deum* en Musique. La plupart des Maîtres en ont composé, & ont supplié le Roy de leur faire la grace de les entendre, ce qu'il a eu la bonté de leur accorder. Ce Monarque n'a point voulu que les Corps luy vinssent faire Compliment sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ainsi tous les

les Chefs , & plusieurs autres, luy en ont fait chacun en particulier. Quant aux Ambassadeurs, & autres Ministres des Princes Etrangers , Sa Majesté n'a pû leur refuser l'Audience qu'ils luy ont fait demander. Ils l'ont eüe dans le grand Appartement de Versailles , avec les Cerémonies accoustumées ; c'est à dire , que tous les Corps qui servent de Garde au Roy, estoient en haye, Ces Ministres passerent par le magnifique Escalier , qui doit toutes ses beautez à Monsieur le Brun , & dont je vous envoyay une Description si-tost qu'il fut achevé. Le Roy estoit assis dans son Trône d'argent. Ceux qui occupoient les premieres Places auprès de ce Prince, estoient d'un costé, Monsieur le Duc de Bouillon , Grand Chambellan, Monsieur

sieur le Duc de Créquy, & Monsieur le Prince de Marillac; & de l'autre, Monsieur le Duc d'Aumont, Monsieur le Duc de Saint Aignan, & Monsieur le Marquis de Gesvres. Une grande foule de Courtisans les environnoit. Monsieur le Duc de Luxembourg, Capitaines des Gardes de quartier, alloit recevoir les seuls Ambassadeurs à la Porte de la Salle des Gardes. Ils estoient conduits par Monsieur de Bonneüil Introduteurs des Ambassadeurs, qui estoit allé les prendre chez Monsieur Colbert de Croissy. Les Ministres des Princes Catholiques furent les seuls qui eurent Audience ce jour-là, & elle leur fut donnée sans rang. Voicy leurs noms. Monsieur le Marquis de Marini, Envoyé de Genes; Monsieur Fosca

Foscarini , Ambassadeur de Venise ; Monsieur l'Abbé Résini , Envoyé de Modene ; Monsieur le Marquis Ferreiro , Ambassadeur de Savoye ; Monsieur le Commandeur de Hautefeuille , Ambassadeur de Malte ; Monsieur Taborda , Envoyé de Portugal ; & Monsieur Bagliani , Envoyé de Mantouë. Ils avoient tous une suite fort nombreuse. Leurs Complimens ne furent que sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Roy les écouta avec l'air grave que son rang demande ; mais il leur répondit avec une majesté pleine de cette douceur qui luy gagne tous les cœurs. Ils allèrent ensuite à l'Audience de Monseigneur le Dauphin , de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & de Monsieur. Ils leur firent des

Com.

Complimens sur le mesme sujet, & en reçurent des Réponses très obligeantes. Madame la Maréchale de la Mote parla pour le petit Prince. Toutes ces Audiences durèrent cinq heures, apres lesquelles ces Messieurs furent reconduits au Lieu d'où ils avoient esté amenez. Ils n'eurent Audience de la Reyne, & de Madame, que l'apresdînée, parce qu'elles n'en donnent jamais le matin. Ils y furent conduits avec de pareilles ceremonies. Les mesmes choses se passerent le lendemain à l'égard des Ambassadeurs, & Ministres des Princes Protestans. En voicy les noms. Milord Preston, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre; Mr Lilierot, Envoyé de Suède; Monsieur Meyercron, Envoyé de Dannemark; Monsieur Spanheim,

heim, Envoyé Extraordinaire de Monsieur l'Electeur de Brandebourg ; & l'Envoyé de Monsieur le Duc de Holstein. Monsieur Spanheim ayant parlé un peu plus haut que les autres, son discours fut entendu de tous ceux qui estoient dans la Chambre de l'Audience, & applaudy en beaucoup d'endroits.

Monseigneur le Dauphin, qui ne s'estoit presque point éloigné de Madame la Dauphine, depuis son accouchement, voulut prendre le divertissement de la Chasse le Lundy 17. de ce mois. Ce Prince arriva dès six heures du matin au bout du Faux-bourg S. Antoine. Il y monta à cheval, & fit en suite le tour du Parc de S. Mandé, où il tua six ou sept Levraux, & plus de quarante Perdreaux. Il se rendit de là à
Vin

Vincennes, & dîna dans la grande Salle. Quinze ou vingt Personnes du premier rang, eurent l'honneur de dîner avec luy. Monsieur le Prince de Conry, Monsieur le Grand, Monsieur le Prince de Conigsmark, Messieurs les Maréchaux de Schomberg & de Belfond, & Monsieur le Comte de Lausun, estoient de ce nombre. Après le dîné, ce Prince alla à la Ménagerie de Vincennes, & y vit combattre plusieurs Animaux les uns contre les autres. Des Chiens combattirent d'abord contre un Ours, & ensuite contre un Taureau. Ce combat fut suivy de celuy d'une Vache, contre la Tygresse donnée à Sa Majesté par les Ambassadeurs du Roy de Maroc. La Vache vainquit, & eut le mesme avantage contre une Lionne, & puis

puis contre un Tygre. Apres cela, on la fit combattre contre un Lyon. Elle l'attaqua, & quoy qu'il luy eust dépouillé la banche, & qu'elle en fust demeurée boiteuse, elle ne laissa pas de le vaincre, aussi-bien qu'un Loup, qu'elle combattit encor. On la fit retirer, & l'on amena un Levrier de Monsieur le Grand Louvetier, pour combattre contre le Loup. Le Levrier fit merveilles. Il mordoit sans cesse les jarets du Loup, & le couleta à vingt reprises. Le lendemain, Monseigneur vint à la Foire de S. Laurens, & alla en suite voir la Representation de l'Andromede de Monsieur de Corneille l'aîné. Je vous ay parlé de cette Piece, dont les beautez attirent toujours grand monde. Les mouvemens des Machines qui en font les ornemens, sont d'une entiere justesse,

justesse, & Monseigneur le Dauphin en parut tres-satisfait.

Pendant qu'on faisoit au Roy des Complimens à Versailles, de la part des Princes de toute l'Europe, on remercioit Dieu dans les Eglises de Paris, des prosperitez continuelles dont il luy plaist de combler la France. Ce fut un desir si empressé de luy rendre graces, qu'on prévint dans quelques-unes le Mandement de Monsieur l'Archevêque, en chantant le *Te Deum* sans en avoir reçu l'ordre. Comme il devoit estre solennel, ceux qui l'avoient déjà chanté, le recommencerent, apres que le Mandement eut esté donné. Le jour que l'Eglise de Paris s'acquitta de ce devoir, Monsieur l'Archevêque qui avoit déjà fait plusieurs liberalitez, les redoubla. Le devant de son Palais fut tout

tout couvert de Lumieres, & l'on
 y tira un Feu, dont on admira les
 Fusées volantes. Huit Muids de
 Vin furent defoncez, & l'on en
 donna à tout le monde. Ce Pré-
 lat avoit ordonné à ses Officiers
 de distribuer en mesme temps
 une somme d'argent au Peuple.
 Toutes les Paroisses de Paris se
 sont distinguées à l'envy le jour
 qu'elles ont chanté le *Te Deum*.
 La plupart en avoient fait com-
 poser un en Musique, & presque
 dans toutes on a entendu reten-
 tir le bruit de différens Instru-
 mens. Le 15. & le 16. de ce mois,
 furent choisis pour cette Cere-
 monie. On illumina le Portail &
 les Clochers. On fit des Feux de-
 vant la Porte de chaque Paroisse,
 & l'on tira des Fusées volantes en
 beaucoup d'endroits.

Les

Les Communautéz Religieuses n'ont pas oublié de marquer leur zele. Voicy ce qu'un Particulier a écrit à son Amy sur le *Te Deum* de S. Victor.

A MONSIEUR DE ***

IL faut, Monsieur, que je vous entretienne de ce qui s'est passé à S. Victor pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne le 10. de ce Mois, sur les six heures & demie du soir.

Messieurs les Chanoines de cette Abbaye Royale, voulant à l'envy témoigner leur Zele & leur joye sur la Naissance de ce Prince, firent chanter dans leur Chœur un *Te Deum* en Musique par quatre-vingts Voix, accompagnées de Claveffins, Theorbes, Basses des Violes.

Aoust 1682.

G

Violons , & Basson. Il fut entonné par Monsieur de la Lane , Grand Prieur de cette Abbaye ; & Monsieur Minoret Maître de la Musique de S. Germain l'Auxerrois, dont le merite est connu de tous ceux qui ont le goust fin pour la belle Musique, les conduisoit. Il s'y trouva un si grand nombre de Personnes de qualité, qu'on eut bien de la peine à trouver place pour les joueurs d'instrumens , & pour les Musiciens.

Tant de beautez, tant de mer-
veilles

Que l'on voyoit dans ces beaux
lieux ,

D'un côté, charmoient par les
yeux ,

Et de l'autre, par les oreilles.

Avant , & apres le Te Deum.

on fit plusieurs Décharges d'une
centaine de Boëtès , qui estoient
rangées derriere l'Eglise , tandis
que devant la Porte vingt quatre
Tambours & des Fiffres , conduits
par le Tambour Major , batoient
continuellement , & que les deux
Compagnies des Gardes du Faux-
bourg , d'un autre côté , faisoient
sans cesse des décharges de Mous-
quet. Le Carillon des Cloches ré-
pondoit à tout cela.

Ce bruit tonnant de tous
costez.

Accompagné de cris de joye,
Dans des Lieux les plus écar-
tez

Témoignoit que le Ciel envoye
Un Petit-Fils.

Au Grand LOUIS.

Ce qui ne contribua pas peu à

G ij

*animer les Soldats à tant de jöye,
c'est que comme ils formoient une
haye dans la grande Court de l'Ab-
baye, on eut soin d'en former une
autre derriere eux, avec quantité
de Sceaux pleins de Vin.*

*Ils en burent abondamment,
Et la plupart en ayant dans la
reste,
Firent voir que Bacchus se met-
tant d'une Feste,
En rend le plaisir plus char-
mant.*

*La Ceremonie estant faite, &
leurs mousquets ne pouvant plus
tirer, on leur fit porter à souper
dans le mesme Lieu, & ils y furent
si bien regalez;*

*Que chacun de Vin entesté,
Avec sa rouge trogne,
D'avoir eü trop à la santé*

De

De Monsieur le Duc de Bourgogne ,

S'en retournoit en chancelant ,
Comme fait un Yvrogne ,

Toujours dansant ,

Toujours chantant ,

Quand quitteray - je ma bo-
fogne ,

Monseigneur le Dauphin , pour
en refaire autant ?

Le jour estant finy , pendant le-
quel on avoit fait à la Porte de
l'Abbaye une aumône de Pain &
de Vin à tous ceux qui s'estoient
presentez pour la recevoir , on mit
des Lanternes allumées aux Fe-
nestres de dessus la Rue , & on fit
allumer devant la Porte un grand
Feu qui dura jusqu'au lendemain.
La Jeunesse du Fauxbourg y vint
faire des décharges de Pistoler
& de Fusil ; & comme Bacchus

avoit esté de la Feste , pour la rendre plus belle , il sembla que l'Amour s'y voulut aussi mêler. Tout le monde du voisinage se mit sur sa Porte , & témoigna par de sensibles effets , qu'il prenoit beaucoup de part à la joye publique.

Une Nymphé dont la beauté
Ravit des cœurs la liberté,
D'une grace si naturelle
Distribua par tout des rafraî-
chissemens,
Que chascun ressentit pour
elle
D'un amoureux transport les pre-
miers mouvemens.

Voilà , Monsieur , ce que j'ay
veu , comme étant voisin de cette
Abbaye. Je vous en envoie la Re-
lation , à laquelle vous voudrez
bien que j'ajoute ce Madrigal
pour

pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Toy , qui nais aujourd'huy pour
le bien de la France,
Toy , qui causes par tout tant de
réjoüissance,
Des Lys aimable Rejetton ,
Que le Ciel , qui sçait tout bien
faire ,
Te donne la vertu de ton Papa
mignon ,
Et la valeur de ton Grand Pere.

Je suis , Monsieur, vôstre , &c.

Les Peres Carmes , appelez
Billetes , ayant appris cette
Naissance par la nouvelle qui
s'en répandit dans tout Paris,
pendant qu'ils estoient à Mati-
nes le jour de la Feste de S. Al-
bert , Patron de cet Ordre , le

Pere Prieur ordonna au mesme instant qu'on en rendist graces à Dieu , & obligea les Religieux à redoubler leurs Prieres. Les jours suivans il fit distribuer des Aumônes extraordinaires , allumer des Feux le soir , & éclairer toutes les Fenestres du Convent par des Lanternes aux Armes du Roy , de la Reyne , de Monseigneur le Dauphin , de Madame la Dauphine , & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Lors qu'il eut reçu le Mandement pour chanter le *Te Deum* , il prépara sa Communauté à des Prieres de Quarante-heures , dont l'ouverture fut faite au son des Cloches & des Orgues , le lendemain , Feste de l'Assomption de Nôtre-Dame. On fit chaque jour la Procession apres Vespres , & le *Te Deum* fut chanté

ré avec toute la devotion possible en presence d'un nombre infiny de Peuple. L'Eglise estoit parée de tres-riches ornemens, & de plusieurs Lustres remplis de Bougies. Il y avoit de grands Luminaires sur tous les Autels, & tant de clartez ensemble faisoient un tres bel effet. Ces Peres chanterent plusieurs fois le Pseaume *Domine in virtute tua latabitur Rex*, parce qu'il renferme toutes les grandes Benedictions, que Dieu répand sur les Roys.

Les Carmes du grand Convent ont aussi fait voir la part qu'ils prenoient au bonheur public, par le *Te Deum* qu'ils ont chanté de la maniere la plus solemnelle. Les Orgues & les Trompettes estoient meslez à leur Chant, & ce mélange le rendoit tres-

agréable. Le soir ils firent dans leur Court un Feu d'artifice, qui fut allumé en Cerémonie. Il y avoit des Lumieres à toutes les Fenestres de leurs Chambres, & sept Trompetes ne cessèrent point de se faire entendre pendant qu'on tira le Feu. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce que firent ces Religieux, c'est qu'ils furent les premiers qui donnerent ces témoignages publics de leur joye.

Les Theatins n'ont pas esté des derniers à marquer celle qu'ils ont ressentie. Outre les raisons generales qui les y portoient, ils en ont eu de particulieres. Monseigneur le Duc de Bourgogne est venu au monde la veille de la Feste de S. Gaëtan leur Fondateur, pour qui Madame la Dauphine a une devotion particulière,

culière , qu'on peut dire qu'elle a
 fucée avec le lait , puis qu'elle
 luy a esté inspirée par feuë Ma-
 dame la Duchesse de Baviere sa
 Mere, Fondatrice du magnifique
 Convent qu'ils ont à Munic,
 dont l'Eglise porte le nom de ce
 Saint. Cette Duchesse regardoit
 la Princesse sa Pille , comme un
 don que le Ciel luy avoit fait par
 les Prieres de Saint Gaëtan. Aussi
 pendant sa grossesse elle envoya
 des Statuës d'argent par tous les
 Convents des Théatins. Ces Pe-
 res n'eurent pas plûtoſt appris
 l'heureux accouchement de Ma-
 dame la Dauphine , qu'ils chan-
 terent en action de graces une
 grande Meſſe ſolemnelle , avec
 les ſuperbes Ornemens que leur
 a donnez cette Princesſe. Tou-
 tes les Fenestres de leur Maison
 furent éclairées pendant quatre
 jours

jours d'une infinité de Lumieres. Au milieu de leur Balcon qui en estoit tout remply, on voyoit les Armes de Monseigneur, & de Madame la Dauphine, qui servoient d'appuy à un Soleil, avec cette Inscription, *Magnus facunditatis Pater*. Ils firent allumer des Feux devant leur Porte, & tirer en l'air des Fusées volantes. Le Dimanche seizième de ce mois, le Pere Alexis du Buc, dont je vous ay parlé tant de fois, reçut l'abjuration d'un Gentilhomme Allemand. A l'issuë de sa Controverse, il exhorta tous ses Auditeurs qui estoient en tres-grand nombre, à demander à Dieu pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, une longue vie, la pieté de Saint Louïs, toutes les vertus de ses augustes Ayeux, & le zele
pour

pour l'extirpation de l'Herésie, qui fait le caractère particulier de LOÜIS LE GRAND. En suite il entonna le *Te Deum* suivant les ordres de Monsieur l'Archevesque.

Les Chanoines Réguliers de S. Augustin de l'Ordre de Saint Antoine, dont le Supérieur de Paris est Frere de Monsieur l'Abbé de Maulevrier Langeron, Aumônier de Madame la Dauphine, firent la mesme cérémonie du *Te Deum* le Mardy 11. de ce mois. Il fut chanté avec une tres-belle Symphonie, & suivy de la décharge d'un fort grand nombre de Boëtes, de plusieurs Fusées, & Lances à feu, des Fanfares de plusieurs Trompetes, & de l'Illumination du Clocher, qui demeura éclairé toute la nuit. On y voyoit les Eteudards de
France,

France, de Dauphiné, de Baviere, & de Bourgogne. Le Balcon de la Ruë Saint Antoine fut aussi éclairé ; & tout le Quartier prenant part à cette Feste, toutes les Fenestres du voisinage furent remplies de Lumieres. Le lendemain 12. il y eut une Messe solennelle, qui fut celebrée par le Seigneur de S. Mandez, Oncle de Monsieur le President de l'Arche, âgé de quatre-vingt dix ans, à qui la joye de la Naissance du Prince avoit donné de nouvelles forces. Ensuite on entendit la décharge de deux douzaines de Boëtes, & l'on vit couler une Fontaine de Vin, qui fit boire tout le Peuple à la santé du Roy, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pendant que les Trompetes continuoient leurs Fanfares.

Les

Les Peres de la Mercy près l'Hostel de Guise , se distinguerent le Dimanche 23. de ce mois par trois décharges de Boëtes , & par des Feux d'Artifice d'une invention particuliere ; mais sur tout par le *Te Deum*, que la Musique du Roy chanta dans leur Eglise. Mademoiselle de Guise y assista , avec un tres-grand nombre de Personnes de la premiere qualité.

Je vous donne les détails entiers de ces six Communautéz, parce que les Relations publiques n'ont rien dit de quelques-unes, & qu'elles ont oublié beaucoup de circonstances des autres. Je ne vous diray qu'un mot des autres Convents dont elles ont parlé amplement.

Ceux qui ont chanté le *Te Deum* en Musique, & qui ont fait des

des Illuminations & des Feux, sont les Jesuites de la Maison Professe de la Ruë S. Antoine, les Religieuses de l'Assomption, & celles de la Conception, de la Ruë S. Honoré. Ces dernieres avoient fait des Prieres pour Madame la Dauphine, plus d'un mois avant ses Couches.

Les Convents qui ont adjointé aux Illuminations & aux Feux, les Trompetes, les Timbales, les Fusées volantes, & autre Artifice, sont les Maisons de l'Oratoire, les Augustins Déchauffez, les Jacobins du Faubourg S. Germain, les Jacobins de la Ruë S. Jacques, & les Grands Augustins. Les Jacobins de la Ruë S. Honoré, outre l'Artifice, firent entendre le bruit de quelques petites Pieces de Canon. Il ne se peut rien de plus devot, ny de plus éclatant

éclatant pour l'Artifice , que ce que firent les Capucins de la même Ruë S. Honoré. Ces Peres ont aussi chanté un *Te Deum* dans la court des Capucines , apres y avoir allumé un Feu au son des Trôpetes & des Timbales. Quelques jours apres , on vit briller quantité d'Artifice dans la Court & dans le Jardin des Freres de ce mesme Monastere. Il y eut une Simphonie de toutes sortes d'Instrumens sur la Porte de l'Eglise. Des Pyramides de Lampes mêlées avec des Lanternes, ornoient celle de la Ruë ; & de pareilles Lumieres éclairoient toutes les fenestres du Convent. Le Frere Louïs du Mans avoit voulu témoigner par là combien il a de reconnoissance de tous les bienfaits qu'il reçoit de la Cour.

Les Peres Feüillans , les Religieux

gieux de S. Germain des Prez, & les Mathurins, outre l'Artifice & les Illuminations, distribuerent du Pain & du Vin, & à l'Abbaye de Sainte Genevieve du Mont, on fit des aumônes à tous les Pauvres qui se presenterent. Ils vinrent au nombre de plus de huit cens.

Tous les Religieux des Convents dont je viens de vous parler, ont chanté le *Te Deum*, chacun un Cierge à la main, & y ont adjointé l'*Exaudiat*. On a fait la mesme chose dans tous les autres Convents. Il me seroit inutile de vous les nommer.

Plusieurs Corps ont fait aussi chanter le *Te Deum*; les Secretaires du Roy, aux Celestins; les Avocats aux Conseils de Sa Majesté, aux Grands Augustins, (la Musique estoit de Monsieur Minoret,

noret, Maître de Musique de S. Germain l'Auxerrois;) & les Conseillers du Roy, Notaires au Chastelet de Paris, en leur Chapelle, dans la Salle du Présidial du Nouveau Chastelet. Ce *Te Deum* estoit aussi en Musique. Messieurs les Lieutenans Criminel, Civil, & Particulier, y assisterent. Les Syndics Generaux des Marchands Privilegiez de la Maison du Roy, firent celebrer une grande Messe avec beaucoup de solemnité le 25. de ce mois, jour de la Feste de S. Louis. Ils choisirent pour cela l'Eglise des Filles Penitentes. Apres la Messe, on chanta le *Te Deum*, dont la Musique estoit admirable. Monsieur le Lieutenant General, Monsieur le Procureur du Roy, & plusieurs Officiers de la Prevosté, de l'Hôtel du Roy, s'y trouverent. Le *Te Deum*

Deum fut suivy d'un Concert de Trompetes, de Timbales, de Violons, de Hautbois, & de plusieurs autres Instrumens.

Le Public, apres avoir rendu solennellement graces à Dieu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, a crû devoir en montrer sa joye par des réjouissances d'éclat, & de simples Bourgeois se sont associez pour faire des Feux d'artifice dans les formes, c'est à dire sur des manieres de Theatres élevez, & avec des Figures, des Inscriptions, & toute sorte d'autres ornemens. Il y en eut plusieurs à Paris le Lundy 24. veille de la Feste de S. Louis. Ceux qui ont paru les plus beaux, furent tirez à la Croix du Tiroir, & au Quartier de la Rue neuve Sainte Anne. Ce dernier estoit vu de trois Ruës, & quoy

quoy que dans un lieu fort serré , le zele de ceux qui occupoient les Maisons voisines , les fit passer par dessus tous les accidens qu'ils pouvoient craindre du feu. La figure de celuy dont je vous parle , estoit quarree. On n'y voyoit ny Piliers ny ouvertures, & les quatre Faces estoient bouchées par quatre Paneaux de marbre. Il y avoit des Figures de reliefs aux quatre coins. Ces Figures representoient l'Abondance, la Gloire, la Victoire , & la Renommée. Le milieu estoit rempli par un grand Obelisque, au haut duquel estoit un Soleil. Quatre Devises faisoient l'ornement des quatre costez de cet Obelisque. La premiere estoit un Aigle avec un Aiglon , qui regardoient le Soleil. Ces paroles luy servoient d'ame , *Latur*
genuisse

genuisse pares. Un Soleil qui se montroit à demy au dessus d'un Globe aux Armes de Bourgogne, soutenu par des Dauphins, faisoit le sujet de la seconde. Ces mots estoient au dessous, *Ingens visus ab Aurorâ.* La troisième estoit un Globe aux Armes du Roy, éclairé d'un Soleil, avec ces deux mots, *Patet omnibus* ; & la dernière, un Alcion faisant son nid sur la Mer, avec ces paroles, *Fecunditas ejus causa quiescit est.* On tira beaucoup de Fusées volantes, qui firent en l'air leur éclat accoustumé ; mais la pluye, qui ne cessa point tout ce soir-là, empescha une partie de l'effet du Feu. Il finit par l'agréable Spectacle d'une Machine tournante qui estoit au haut de l'Obelisque, & qui fit voir un Soleil tout lumineux de rayons.

On

On n'en est pas demeuré aux Prieres & aux Feux. On a fait des Societez pour de somptueux Repas, auxquels chacun a contribué tres-largement. Il y a eu des Illuminations particulieres dans des Jardins de Campagne. Enfin on peut dire que la joye a esté generale, & que tout Paris y a pris part, puis que toute la Ville s'est divertie ensemble, que les Corps & les Communautéz ont fait des Festes, que des Particuliers se sont associez pour en faire, & que d'autres en ont fait seuls.

Quoy que les grandes Nouvelles soient sçeuës par tout en fort peu de temps, il semble que les Interressez les apprennent toujours plutôt que les autres. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si celle de la Naissance de Monseigneur

gneur le Duc de Bourgogne a été portée à Dijon avec toute la vitesse possible. On doit encore estre moins surpris de l'empressement que cette Ville a montré, pour faire éclater sa joye par toutes les marques que ses Habitans en pouvoient donner. L'honneur que toute la Province reçoit de ce qu'un si grand Prince porte son nom, luy est trop cher, pour ne le pas ressentir tres-vivement. Aussi me crois-je obligé de vous parler d'elle dès aujourd'huy, préferablement à toutes les autres Provinces. Si-tost qu'on y eut appris que Madame la Dauphine estoit accouchée d'un Prince que le Roy avoit nommé Duc de Bourgogne, le Maire, ou Vicome Majeur de Dijon, fit publier que chaque Habitant eust à faire des Feux devant sa porte. Ses
ordres

ordres furent executez bien au delà de ce qu'ils portoient. Outre les Feux ordinaires, on en fit plusieurs d'artifice. On mit des Bougies & des Chandelles sur toutes les Fenestres, des Chandeliers de Salle à l'entrée des Maisons, des Flambeaux ardens jusqu'au faiste des Clochers, des Tours, & des Terrasses, de maniere que toute la Ville sembloit estre en feu, & faisoit voir un jour éclatant aux plus sombres heures de la nuit. Le lendemain, toutes les Compagnies de Judicature & de Finances, assisterent en Corps au *Te Deum*, qui fut chanté en Musique à la Sainte Chapelle du Roy, avec un appareil & une solennité digne du Sujet. Pendant la cérémonie, les Canons du Chasteau, qui s'estoient déjà fait entendre le jour précédent,

Aoust 1682. H

se mêlerent encor avec l'harmonie des Cloches de la Sainte Chapelle , qui font l'un des plus agréables Carrillons de tout le Royaume. Le *Te Deum* estant achevé , on s'abandonna tout de nouveau à la joye. Toutes les Cloches sonnerent. On fit des Feux par tout dans la Ville & dans les Fauxbourgs. On dressa des Tables dans les rues , & l'on y bût la santé du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine , & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Plusieurs dizaines de chaque Quartier marcherent en armes au son des Tambours, des Fifres, & des Hautbois, & firent de fréquentes décharges. Un grand nombre d'hommes & de femmes, dont quelques-uns estoient déguisez d'une manière grotesque

en

en forme de Mascarade dançoient au milieu des ruës, & faisoient autour des feux cent figures agreables. Des Fontaines de Vin couloient en plusieurs endroits, & surtout auprès de l'Hostel de Ville. On distribuoit dans les Places publiques, toutes sortes de Liqueurs; & les plus austeres quittoient leur severité, pour prendre part aux plaisirs publics. Le troisieme jour, on rencherit sur ce qui avoit déjà esté fait, & la Compagnie des Chevaliers du Jeu de l'Harquebuse s'en mêla. Elle alla en armes jusqu'au dessus de la Terrasse du Logis du Roy, mit le feu à quantité de fusées volantes, & donna le divertissement de plusieurs autres feux d'Artifice, avec une décharge redoublée qu'elle fit du haut de ce superbe Chasteau, qui passe en élévation les plus hauts

Clochers. Quelques Habitans représenterent les Armes de Monseigneur le Dauphin en caractères lumineux. On trouvoit en vingt ou trente endroits de la Ville divers échafauts, où les uns buvoient, & les autres faisoient retentir toutes sortes d'Instrumens. Un Bacchus assis sur un tonneau, tenant une Bouteille d'une main, & de l'autre, un Verre, estoit porté sur les épaules de quatre Hommes, & suivy d'une infinité de Gens de tout sexe & de toute condition, qui entonnant des Chançons à boire, renouveloient agreablement les anciennes festes de ce Dieu. Parmy ceux qui donnerent de plus grandes marques de leur joye & de leur zele, Monsieur du Guay, Premier Président de la Chambre des Comptes de Bourgogne & de Bresse, se distingua.

flingua. Il y eut un Feu très-élevé devant la Porte des Illuminations à toutes ses Fenestres, & des décharges continuelles d'Armes à feu pendant cinq ou six heures, le Lundy 10. du mois, & les deux jours suivans. Il fit aussi distribuer durant ces trois soirs plusieurs Muids de Vin au Peuple.

La joye que ressent toute la Bourgogne, a paru dans Seignelay. Monsieur de Motheux qui en est le Gouverneur, n'eut pas plutôt sçeu l'heureuse nouvelle de la Naissance du Prince, qu'ayant fait mettre la Bourgeoisie sous les armes, la fit marcher en ordre jusque dans la grande court du Château. Cette Milice y fit trois décharges, pendant lesquelles on vit paroître dans le Jardin, feu d'artifice des plus

beaux que l'on ait veus de long-temps en ce pais-là. Huit coups de Canon furent le signal pour faire partir les premieres Fusées. L'air parut en feu presque au mesme instant, & ce Spectacle dura trois quart-d'heures. Lorsqu'il fut finy, Monsieur de Montheux fit entrer dans la Salle du Chasteau tous les Officiers de Justice & de Milice, avec quelques Gentilhommes des plus signalez de la Province. Il leur donna un magnifique Repas, qui fut commencé par la table du Roy, & continué par celle de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. A chacune de ces tables, il fut tiré huit coups de Canon.

J'avois resolu de ne vous parler dans cette Lettre que de Paris,

ris, & de la Province de Bourgogne, dont le Prince nouvellement né porte le nom; mais il y a quelque chose de si nouveau dans ce qui s'est passé à Strasbourg, que je ne puis diférer à vous l'apprendre. Le zele de ses Habitans n'a pas seulement paru dans la promptitude qu'ils ont apportée à montrer leur joye, mais encore dans la maniere dont ils ont marqué qu'ils la ressentent. Quoy! qu'ils soient fort éloignez, leurs réjoissances ont esté faites aussi-tost que celles de beaucoup de Villes, qui sont en deça, & il a esté aisé de voir par l'éclat qu'elles ont eu, qu'ils ne se repentent point des submissions qu'ils ont rendues au Roy comme à leur Maistre. Leur repos n'est plus troublé, & comme c'est vivre heureux que de n'avoir point

d'inquietude, ils ont lieu de se vanter d'un parfait bonheur. Le Jeudy 13. dès six heures du matin, le Magistrat fit sonner toutes les Cloches de la Ville, pour faire connoître au Peuple qu'il estoit né un Prince à la France. Une heure apres on rendit graces à Dieu solennellement dans la Cathedrale, & dans toutes les Eglises Protestantes; apres quoy les Trompetes, les Hautbois & les Timbales, se firent entendre du haut de la Tour de la grande Eglise. Il y eut devant la Maison de Ville plusieurs Fontaines de Vin. On tira au Blanc & à l'Oyseau, & un fort grand nombre de Personnes de qualité disputa les Prix. Monsieur de Chamilly Gouverneur de la Ville, gagna le premier. Le Magistrat, apres avoir donné le Jeu de l'Oyseau,

l'Oyseau , régala les Dames d'un tres-beau Concert de toute sorte d'Instrumens. Il fut suivy d'une magnifique Collation , à laquelle succeda un Feu d'artifice qui dura deux heures. Tout le Canon de la Ville, de la Citadelle, & du Fort de Kell tira, pendant qu'on faisoit joüer ce feu. Plus de cinq cens gros Flambeaux avoient esté allumez au tour de la Corniche de la grande Eglise. Joignez à cela des Feux devant toutes les Maisons, avec des Lanternes aux fenestres, & vous n'aurez pas de peine à vous figurer combien la Ville estoit éclairée. Le zele du Magistrat ne se borna pas à ces témoignages extérieurs. Il avoit fait imprimer dès le matin une Oraison en langue Allemande, pour remercier Dieu d'avoir donné un Prince à la France, &c.

H v

luy demander la continuation de ses graces pour Sa Majesté, & pour toute la Famille Royale. Cette Oraison fut recitée publiquement par son ordre. On l'a traduite ; & comme les copies qui courent de cette Traduction pourroient ne pas aller jusqu'à vous, en voicy une que je vous envoie.

*Dieu tout-puissant & éternel,
qui non seulement élevez les Roys
sur le Trône, & établissez les Prin-
ces & les Seigneurs dans leur puis-
sance, mais qui par vostre Benedi-
ction, appuyez & conservez leurs
Familles ; Vous qui avez promis à
David vostre Serviteur, que vous
établiriez sa Maison, nous vous
rendons grâces, Seigneur, (selon
que vous nous avez commandé
par vostre Apostre, de faire des
Prieres*

Prières & des Actions de graces
 réitérées, principalement pour les
 Roys, & pour tous les Souverains)
 de ce que vous avez déjà établi &
 affermy la Maison de nostre Roy,
 pour sa Royale Lignée, & particu-
 lierement de ce que vous l'avez au-
 gmentée par l'heureuse Naissance
 d'un Royal Prince, que la Sérénis-
 sime Dauphine a mis au monde,
 l'ayant ainsi étendue jusqu'à la
 troisième generation. Nous vous
 rendons graces, Seigneur, pour ces
 Benedictions, dont vous avez com-
 blé la tres-haute Maison Royale,
 & vous vous prions avec une pro-
 fonde humilité de donner à nostre
 Roy, à toute sa Maison Royale,
 & particulièrement aux Princes
 ses Enfans, une longue & heureuse
 vie. Accordez-nous vostre grace
 & vostre benediction, afin que sous
 le juste gouvernement, & sous la
 puissante

puissante protection de nostre Roy,
 & souverain Seigneur, & de toute
 sa Maison Royale, nous puissions
 jouir d'une vie tranquille
 dans l'exercice de toutes les vertus
 Chrestiennes.

Monsieur Louart, de Roye
 en Picardie, a fait une Anagramme
 fort particuliere sur le Nom
 de Monseigneur le Dauphin.

Louis Dauphin de Viennois, Fils
 de Louis quatorzième, Roy de France
 & de Navarre.

En changeant deux lettres, il
 y a trouvé ces mots.

Prince qui as la foy, Dieu te donnera
 un Fils le sixième d'Aoust à
 onze heures du soir.

Monsieur Boursault a fait le
 premier des deux Sonnets que
 je vous envoie encor sur cette
 Naissance.

Naissance. Le second est de Monsieur Richebourg.

AU ROY,

SUR LA NAISSANCE

DE MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE.

SONNET.

GRAND ROY, sur qui le Ciel
répand grace sur grace,

Il ne manque plus rien à ta félicité;
Pour assurer le monde à ta Posté-
rité,

D'un nouveau Conquérant il aug-
mente ta Race.



Il est né ce Héros, qui doit vanger
la Thrace.

De

*Du plus superbe joug qu'elle ait ja-
mais porté ;*

*Terrasser l'Hérésie, & l'Infidélité,
Et suivre le Sentier que ta Valeur
luy trace.*



*Quel Prince sur la Terre est plus
heureux que Toy !*

*L'Europe avec respect obéit à ta
Loy,*

*Et par tout à ta gloire on élève des
Temples.*



*Si les Siècles futurs doucent de tes
hauts Faits ,*

*Tes augustes Enfants , instruits par
tes exemples ,*

*Pour les desabuser, feront ce que tu
fais.*

A MADAME
LA DAUPHINE.

SONNET.

Merveille de nos jours, adorable
VICTOIRE,
Dont la fécondité fait l'espoir des
Français ;

D'un Monarque sans pair, illustre,
& digne choix ;

Que ce jour a pour Vous de char-
mes, & de gloire !



Qu'il va donner de lustre à l'écla-
tante Histoire

Qui vous appellera la Mère de cent
Rois !

Pour chanter vos grandeurs, que
nous allons de fois

Implorer le secours des Filles de
Mémoire !

On



Un Prince , un Heritier du Pouvoir
Souverain ,
Heureusement conçu dans vostre
auguste Sein ,
Aux yeux de l'Univers vient de
prendre naissance.



Que d'Exploits surprenans , que de
Faits inouis ,
Quand une mesme ardeur fera voir
à la France ,
Et le Fils , & le Pere , aux costez
de LOUIS !

Je reserve pour une autre fois
un fort grand nombre de Vers
qui m'ont esté envoyez sur le
mesme sujet, & vous n'aurez plus
que ce Madrigal dans cette Re-
lation.

SUR

SUR L'HEUREUX ACCOUCHEMENT

DE MADAME
LA DAUPHINE.

CE Prince plus beau que le jour,
Qui selon nos vœux vient de
naître,

Sur son front fait déjà parêtrer
Que nous le verrons tour-à-tour,
Suivant les nobles pas de ceux dont
il tient l'Estre, Et le Dieu
de la Guerre, & le Dieu
de l'Amour.

Enfin, Madame, il faut vous
parler de ce qui se passa icy le
Mardy 25. de ce mois jour de la
Feste de S. Louis. Depuis quatre
heures de l'aprèsdinnée de ce jour
jusqu'à minuit, le Peuple devoit
avoir

avoir trois Divertissemens ; ſçavoir , des Joûtes ſur l'eau , avec le Jeu de l'Oyſon , un Feu d'artifice auſſi ſur l'eau , & une Illumination aux Galeries du Louvre. Monsieur le Prevost des Marchands voyant dans tous les Habitans de Paris une impatiente ardeur de faire connoître leur joye , avoit conſenty que les Officiers de Police de la Ville fiſſent un Feu. Il en avoit pris le ſoin , & pour divertir le Peuple qui devoit ſ'aſſembler pour ce Spectacle , il avoit ordonné aux Maîtres Paſſeurs du Port S. Nicolas du Louvre , & de la Grenouillère , de tirer l'Oyſon. Quant à l'Illumination des Galeries du Louvre , ceux qui ont l'honneur d'y demeurer ſe l'eſtoient impoſée volontairement , & l'ont eux-mêmes fait exécuter , la Galerie
eſtant

estant remplie de tout ce qu'il y a en France de plus habiles Gens pour les Arts. Je feray trois Articles de ces Diversifsemens, quand j'auray décrit le Lieu qui leur a servy de Scene. On doit demeurer d'accord qu'il seroit fort malaisé d'en trouver un dans aucune autre Ville du Monde qui eust les mesmes beautez, si l'on fait reflexion sur ces quatre faces. La premiere represente le Palais des Tuilleries, les Galeries du Louvre, haute de trois étages, toute la face d'une Aile de ce Château, & un Quay avec une belle suite de Maisons. On découvre de la seconde, un tres-bon Hôtel qui est celui de Conty, la face de l'Eglise du College des Quatre - Nations, & plusieurs grands Hôtels. La troisieme fait voir un Pont de Pierre d'une fort grande

grande largeur. Un Cheval de Bronze élevé sur un Piedestal entouré de quatre Esclaves , sur lequel est la Statue du Roy Henry IV. deux grandes Aîles de Maisons bâties de Brique dans une Isle , au milieu desquelles on voit une Place publique , une des grandes Portes du Palais, une Eglise élevée avec un riche Clocher , & les deux Tours de l'Eglise Cathedrale de la premiere ville du Monde ; quatre grands Quays ; sçavoir, de la Megillerie, des Morfondus , des Orphevres, & des Augustins , & en perspective deux Ponts , dont l'un est appelé Pont au Change, & l'autre Pont S. Michel. La derniere face offre un Pont de bois , qui semble n'estre plus à jour que celui de pierre, qu'à fin que l'œil y découvre mieux une longue perspective

etive d'Eau, de Païfages, & de Maisons de plaifances. Peut-être que ceux qui dès le berceau font accoutuméz à voir ces différentes beautéz, ne les ont jamais affez connuës, l'habitude leur ayant fait eftimer commun le plus bel aspect qu'il y ait au monde. Ce fut au milieu de la Riviere qui coule entre les deux Ponts, que parurent les deux premiers Spectacles qui devoient fervir de Divertiffement l'après-dinée du jour que je viens de vous marquer. Monsieur le Prevost des Marchands avoit donné un ordre, pour faire defcendre les Bâteaux qui couvrent la Riviere entre les deux Ponts, aux environs du Pont Rouge, & ils la fermerent entierement en cet endroit, de maniere qu'il n'y demeura que huit ou dix petites Fletes pour la
traver.

traverser , afin que ceux qui alloient prendre des places chez leurs Amis, ou sur des Echafauts, pussent accourir leur chemin en passant l'eau. Ces petits Bâteaux allant & venant sans cesse, produisirent un Spectacle fort divertissant. Ils estoient tellement chargez de monde , que beaucoup de ceux qui les regardoient, croyoient à chaque moment les voir abîmer. Plusieurs de ces petites Naceles firent le tour de la Machine qui composoit le Feu d'artifice. Comme on a besoin de beaucoup d'eau pour les plongeurs qu'on fait faire à ceux qui tirent l'Oyson , on avoit placé deux Bâteaux remplis de Charbon de terre aux deux côtez de la Riviere, à l'endroit où elle a le plus de profondeur. Au milieu de ces Bâteaux qui étoient ainsi chargez,

gez, sont plus fermes, & vacilent moins sur l'eau, il y avoit deux manieres de Mâts auxquels une grosse Corde estoit attachée. Elle traversoit l'espace qu'il y avoit d'un de ces Bateaux à l'autre, & l'Oyson estoit fortement lié au milieu avec des fils de Létou. Cette Corde se trouva heureusement devant l'Hôtel de Créquy, parce que l'eau y est plus profonde que dans les autres endroits. Toute la longueur du devant de la Terrasse de cet Hôtel estoit tapissée de Velours rouge-cramoisy, avec les Armes de M^{te} le Duc de Créquy. Elles étoient or & argent, & toutes relevées en bosse. Il y avoit un Tapis de Velours bleu au milieu de la Terrasse, avec une Franche d'or tout autour. Un Dais de Velours rouge-cramoisy, couvert d'espace en espace d'un

d'un large Galon d'or, estoit attaché au dessus. Ce Dais étoit préparé pour Monseigneur le Dauphin, qui devoit le soir venir de Versailles pour le Spectacle du Feu. Les Fenestres des Galeries du Louvre opposées à cet Hôtel, étoient toutes ornées de Tapis. Un grand Echafaut regnoit tout le long de ces Galeries. Il estoit de trois pieds plus bas que les Fenestres, & éloigné d'autant de la Muraille. Il y avoit d'autres Echafauts dessus & devant la Terrasse du Louvre. Il y en avoit dans la Place du Cheval de Bronze. Le devant du College des Quatre - Nations en étoit tout plein, & il y en avoit dans la Rue, & sur les Toits tout le long des Maisons qui remplissent le reste de cette face, de sorte que le monde paroissoit élevé par étage depuis le bas du Quay

Quay jusqu'aux haut des Toits. Les Bateaux qu'on avoit fait retirer en estoient couverts. Le Pont-Rouge , & le Pont - Neuf ne l'estoient pas moins, & la longue & large Place qui occupe la distance qui est depuis le Pont-Rouge jusqu'à la Porte de la Conférence, en estoit toute remplie. Figurez-vous enfin que tout le tour du Lieu que je vous ay dépein au commencement de cet Article, en estoit tellement couvert, que ceux qui bordoient la Riviere furent contraints d'y mettre les pieds. Il y en eust même beaucoup qu'on y renversa. Si je m'en rapporte aux Connoisseurs, il y avoit plus de quatre cens mille Personnes. Sur les quatre heures apres midy, pendant que le Peuple s'assembloit encor, & que venant à grands flots,

Novst 1682.

I

comme les Torrens les plus étendus par les plus larges Avenuës, il se répandoit dans tous les endroits où il pouvoit trouver place , Les Maîtres Passeurs du Port S.Nicolas , & de la Grenouillère, accompagnez de quelques Débardeurs, le tout au nombre de trente , arriverent au son des Tambours & des Trompetes, sur le bord de l'eau qui regarde le petit Guichet des Galeries du Louvre. Ils estoient vêtus fort proprement. Quelques-uns avoient des Habits brodez. Leur Drapeau estoit blanc , & ils estoient tous armez d'une espece de Gaule, qu'ils appellent Lance , au bout de laquelle estoit attaché un morceau de bois rond, & aussi large que la forme d'un Chapeau. C'est avec cela qu'ils luitent. Huits petits Bateaux
peints

peints de blanc , avec des ornemens rouges , les vinrent prendre , & les conduisirent jusqu'à un autre Bateau de moyenne grandeur, sur lequel un Echafaut estoit élevé. Celuy qui portoit le Drapeau monta sur cet Echafaut. Le tout estoit peint de blanc & orné de Fleurs-de-Lys , & de Dauphins. Apres quelques Fanfares , ceux qui devoient lüiter changerent d'Habit , & en prirent de blancs avec des Cales rouges. La Machine sur laquelle ils estoient, s'avança ensuite, & s'arresta à quelques distance de la Corde où l'on avoit suspendu l'Oyson. Les huit petits Bateaux s'en aprocherent. Ceux qui devoient lüiter entrèrent dedans, apres quoy les Bateaux se separerent. Quatre passerent de l'autre costé de la Corde. Les quatre au-

tres demeurerent en deçà , & les Joutes commencerent. Les Luiters montoient tour à tour sur le bout de leurs Bateaux , & tenoient leurs Lances droites au devant de leurs estomac. Les Bateaux passoient avec rapidité les uns devant les autres , & chacun tâchant de toucher son Aversaire avec le bout de sa Lance par le côté de l'estomac qu'il luy voyoit découvert , c'estoit presque un coup sûr de voir tomber l'un ou l'autre quand ils se touchoient, parce qu'il estoit comme impossible que le plus foible ne cedast pas au plus fort , & qu'on peut difficilement se retenir , pour peu qu'on ait chancelé. Aussi cela arrivoit-il rarement , & l'on en voyoit plus souvent tomber deux ensemble quand ils s'étoient touchez, qu'on ne voyoit le plus foible resister, &

s'em

s'empescher d'estre renversé dans l'eau. Ce Divertissemēt avoit déjà duré environ une heure, lors que Monseigneur le Dauphin arriva. Il fut reçu à la descente de son Carrosse par Mr le Duc de Créquy, & il entra dans l'Hôtel de ce Duc au bruit de vingt-quatre Violons, & de plusieurs autres Instrumens qui estoient sur un Echafaut à costé de la grande Porte de l'Hôtel de Créquy, & qui pouvoient estre entendus de la Ruë, & de la Terrasse où la Place de ce Prince estoit preparée, parce qu'ils estoient au dessous.

Monsieur estoit placé sur le Balcon du Cabinet du grand Appartement bas du Louvre. Ce Cabinet est orné de Glaces, de tres-belles Peintures, & l'or y éclate de toutes parts. Le Balcon s'ouvre par deux grandes Portes vitrées. Ainsi l'on

peut voir du Cabinet, comme si l'on estoit dans le Balcon. Monsieur le Prevost des Marchands avoit fait mettre des Violons sur un Echafaut dressé au dessous. Il y en avoit encor par son ordre en plusieurs autres endroits, aussi-bien que des Flûtes, des Hautbois, des Timbales, & des Trompetes. Quand Monseigneur le Dauphin se fust assis sous le Dais, où l'on avoit placé son Fauteuil, on luy donna le divertissement des Joutes pendant une demie-heure. Le Jeu de l'Oyson commença ensuite. Tous les Prétendants à la victoire monterent sur l'Echafaut dont je vous ay parlé, & cet Echafaut voguant au bruit des Timbales & des Trompetes, passant & repassant à force de rames sous la Corde où l'on avoit attaché l'Oyson, ceux qui vou-

loient

loient avoir la gloire d'en arracher quelque piece, demeuroident suspendus à cette Corde, pendant que l'Échafaut continuoit de voguer. On lâchoit aussi-tost une espece de Moulinet, qui les faisant tomber rudement dans l'eau, les obligeoit fort souvent à lâcher prise, parce que par le moyen de ce Moulinet, on les relevoit avec une vitesse qui leur faisoit perdre leurs mesures, ce qui estoit toujours cōtinué jusqu'à ce qu'ils eussent abandonné la Corde. Tant de sauts, joints à l'eau qui les aveugloit, les empêchoit de se bien tenir à la Corde, & à l'Oyson. Quelquesfois ils s'y attachoient deux ensemble, & ils donnoient alors bien plus de plaisir aux Spéctateurs. La présence de Monseigneur le Dauphin les excita tellement, que ce Jeu dura-

beaucoup moins que de coutume. Deux emporterent des pieces de l'Oye , & le troisieme eut le Corps; & comme c'est le morceau auquel le triomphe est attaché, le combat cessa , & tous ceux qui estoient sur l'Echafaut se jetterét dans l'eau la teste la premiere, comme s'ils eussent voulu se cacher de honte. Monseigneur le Dauphin sortit alors de dessus la Terrasse , & alla dans les Appartemens de l'Hôtel de Créquy. Ils estoient tres-magnifiquement meublez, & l'on y voyoit par tout que Tables, & Lustres d'argent. Il y eut Bal, & apres le Bal une Collation magnifique. Ceux qui mangèrent à la Table de Monseigneur le Dauphin , furent Monsieur & Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon , les six Filles d'Honneur
de

de Madame la Dauphine, & deux de Madame. Ceux qui estoient placez de toutes parts sur les Echafauts, & dans les Chambres, se servirent de ce tēps pour faire la même chose en attendant l'heure du Feu. Il faut vous en faire la description. Sa figure estoit quarée, & paroissoit suportée par une Baleine. Tout le Corps estoit composé d'un ordre Ionique, & Dorique. Dans les deux Portiques qui regardoient le Louvre, & dans les deux autres qui regardoiēt le College des Quatre-Nations, étoient quatre grandes Figures qui representoiēt la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu. On voyoit dās les deux autres Faces, la Verité, l'Amour divin, la Peinture, & le Bō Augure. Toutes ces Figures parurent transparātes, quand la nuit eut commencé. Dās les quatre Faces de l'Attique.

on avoit représenté les Rivières de Seine, de Marne, d'Oise, & de l'Aube. On voyoit aux deux côtez un grand Dauphin, sur lequel estoit le Génie de la France, portant les Armes du Roy, & ayant un Triton auprès de luy. Quatre Figures de relief remplissoient les quatre coins de l'Attique, & faisoient voir la Vertu héroïque, l'Aurore, l'Abondance, & l'Amour de la Patrie. On avoit posé un grand Globe terrestre au dessus de l'Attique, & sur ce Globe estoit assise une grande Figure représentant la Richesse de la France, qui tenoit sur ses genoux le Génie des François. Il y avoit à ses pieds plusieurs Couronnes. La Frise de toute la Machine estoit ornée de Soleils, de Fleurs-de-Lys, & de Dauphins rehauffez d'or, & l'on avoit peint en marbre

marbre tout ce qui marquoit le Corps de l'Architecture. Les quatre coins de la Balustrade estoient ornez de quatre Obélisques enrichis de Fleurs-de-Lys d'or ; & quatre Vazes enflâmez estoient au milieu du Theatre , sur lequel toute la Machine estoit posée. Il est juste de vous nommer ceux qui ont contribué à la dépense de ce Feu , afin que tout le monde connoisse la part qu'ils prennent à ce qui regarde le bien de la France. Ce sont les Jurez Vendeurs, les Jurez Crieurs, les Jurez Courtiers de Vins, les Jurez Jaugeurs de Vins, les Jurez Mouleurs de Bois, les Aides aux Jurez Mouleurs, les Jurez Controlleurs de la Buche , les Jurez Mesureurs de Charbon , les Jurez Porteurs de Charbon, les Jurez Mesureurs de Bled , & les Jurez Porteurs de Grains.

Le

Le jour ne fut pas plutoſt finy, que l'Illumination ſi attenduë ſembla le faire renaître. Tout le Peuple dōt je vous ay décrit l'on-doyante foule , commençoit à ſ'impatients, parce qu'il y avoit déjà quelque temps que les Divertiſſemens eſtoient ceſſez. Cependant Meſſieurs de la Galerie du Louvre avoient pris de ſi juſtes meſures , que pour ne point faire attendre ce qu'ils vouloient donner au Public , comme' il arrive ordinairement en ces fortes d'occasions , tout eſtoit en eſtat avant que l'heure de ſ'en ſervir fuſt venuë. Ainſi la nuit n'eſtoit pas encor tout-à-fait fermée lors qu'on alluma. On ſ'eſtoit beaucoup promis d'un Corps auſſi diſtingué par ſon merite dans tous les Arts; mais à peine eut-on commencé à regarder les premiers en-

droits

droits qui furent illuminez , que l'éclat & le bon goust ayant frappé les yeux & l'esprit de ce qu'il y avoit de Connoisseurs parmy cette innōbrable multitude de Peuple, ceux qui estoient déjà ébloüis de ce qu'ils voyoient , mêlerent leurs acclamations aux applaudissemens des premiers, & l'on n'entendit que des éclats d'admiration ; qui ne cessèrent presque point de tout le soir ; & ce qu'il y eut de surprenant , c'est que l'on vit plus de deux cens mille Personnes qui regardoient du costé de l'eau, ou qui avoient les yeux attachez sur le Feu, tourner , & lever la teste tous à la fois, de sorte qu'il sembloit que la terre eust englouty tous ceux qui estoient au mesme endroit un moment auparavant, & qu'elle eust reproduit d'autres Spectateurs dans le

le mesme instant. L'éclat des Lumieres, & le bruit du Peuple, passerent jusques à l'Hostel de Créquy ; & Monseigneur le Dauphin, qui estoit encor à table , fit ouvrir les Fenestres du Lieu où il mangeoit, pour voir l'Illumination avant qu'elle fust encor dans tout son éclat.

Le Peuple agreablement appliqué à examiner tout ce qui composoit cette Illumination, n'avoit plus tant d'impatience de voir le Feu. La promptitude avec laquelle le nombre des Lumieres augmentoit à chaque instant, luy fournissant dequoy l'occuper toujours de plus en plus , luy donnoit de continuels sujets d'admiration. Pendant que l'on allumoit tout ce qui devoit servir d'ornement à la grande Corniche , & éclairer les Obélisques &c.
les

les Frontons qui la remplissoient, on travailloit également en bas; & le Corps d'Architecture, où est le petit Coridor ou la Galerie basse, parut en peu de temps illuminé par plus de dix mille Lampes qui designoient l'Architecture du premier Ordre du Bâtimement qui est Dorique, & distribué par 56. Pilastrs accouplez, ayant leurs Bases, & leurs Chapiteaux designez par ces Lumieres, aussi-bien que la Corniche & l'Architecture, qui sont du mesme Ordre. On ne s'estoit point encor avisé de designer & former en France un grand Corps d'Architecture avec des Lumieres vives. Il n'en est de la mesme sorte à Rome, où elles sont assez ordinaires, & sur tout au prodigieux Corps de Bastiment de l'Eglise de Saint Pierre, dont
toute

toute l'Architecture est illuminée souvent par dehors, mais avec cette difference, que quelques-uns de ces Messieurs de la Galerie du Louvre qui lesont veuës dans le Pais , ont fait marquer les montans des Corps de cette Architecture avec les mesmes Lumieres; ce qui ne se fait point à Saint Pierre , & c'est par cette raison qu'on a lieu de dire que l'Illumination de la Galerie a paru plus complete que celle de ce grand Edifice de S. Pierre , parce que les parties estant plus pressées , & l'Architecture plus dessignée & plus marquée dans toutes ses parties, le morceau de la Galerie qu'on avoit illuminé , paroïssoit tellement brillant, que si l'on vouloit représenter un Palais du Soleil, on ne pourroit rien faire qui en approchât davantage. Quoy qu'on

qu'on ne se lassast point d'examiner cette Architecture de Feu, l'éclat qui redoubloit plus haut, fit lever les yeux sur les Obelisques & sur les Timpans. De nouvelles Lumieres y parurent. Outre les dix mille Lampes qui formoiēt le Corps d'Architecture de la Galerie basse, la Corniche de la Galerie haute, appelée grande Galerie, estoit bordée d'un rang de Godets, & il y avoit des Terri- nes remplies de grosses Lumieres derriere les Frontons & les Obelisques ; & pour surcroist de clarté, les deux costez des Frontons estoient remplis de Lumieres vives, qui en marquoient le contour. Tandis que le Peuple s'attachoit à considerer les Peintures des Frontons & des Obelisques, on plaça vingt-huit Tableaux illuminez dās les Croi-
sées

sées de la Galerie basse , & l'on remarqua qu'ils estoient enrichis de Festons dorez , & éclairés de lumieres vives. Cette augmentation de beautez fit donner de nouveaux applaudissemens ; & la diligence avec laquelle ces Tableaux furent placez , fit croire qu'il n'avoit falu pour cela qu'un coup de Siflet, comme pour faire changer des Décorations des Pieces de Machines. Tant d'habiles Gens unis ensemble, n'avoient pas manqué de pourvoir à tout ce qui avoit pû estre necessaire pour l'exécution de leur entreprise , & ils y donnoient eux-mesmes leurs soins. Ils avoient déjà fait des illuminations assez considerables dans les cinq premiers jours de réjouissance qui suivirent l'accouchement de Madame la Dauphine. On avoit veu
à

à leurs Fenestres des Allégories, des Devises, des Obélisques, & des Lampes de Lumieres vives; mais chacun ayant alors suivy son idée, il n'y avoit eu ny régularité ny simétrie, ce qui fut cause qu'on proposa de faire quelque chose de grand à frais communs. C'est ce qui a donné lieu à l'Illumination dont je vous parle, & qui a fait tant de bruit.

On eut à peine ouvert cette proposition, qu'il parut que la proposition, le travail, & l'exécution, n'estoient qu'une mesme chose. Quand un veritable zele anime, soins, peine, argent, rien ne coûte, & tout ce qu'on fait tient du miracle. C'est ce qu'on a vu dans l'occasion de cette Feste. Les Femmes & les Enfans ont travaillé; & les Ouvriers, dont le talent n'est point de peindre, & qui

qui sçavent seulement dessiner, parce que leur employ l'exige, ont pris les Paletes & les Pinceaux, & ont paru habiles en ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué. Enfin tout s'est fait avec cet empressement qui sert à marquer l'amour que le Roy imprime à tout le monde. Ce qu'un zele si ardent a de merite, rejalt sur Mr Colbert, & augmenteroit la gloire de ce grand Ministre, si elle pouvoit recevoir quelque accroissement, puis que comme Sur-Intendant des Bâtimens du Roy, & des Arts & Manufactures de France, il propose ceux qu'il croit capables d'occuper les Logemens des Galeries, & d'y rendre service à sa Majesté, n'y en ayant aucun party parmi eux qui n'ait cet honneur. Leur dessein avoir esté de joindre un Feu d'artifice

ce

ce à l'Illumination. La construction en auroit esté extraordinaire. Il y auroit en quelque façon paru des Machines ; & ceux qui exercent tant de beaux Arts, ayant reünny ensemble leurs pensées, executé eux-mesmes, & donné les moyens d'exécuter , il est à croire que nous aurions veu quelque chose de tres-beau , & de tres-nouveau ; mais ces Messieurs se trouverent obligerz d'abandonner leurs desseins , lors qu'ils eurent appris celuy de Monsieur le Prevost des Marchands. Ainsi ils en demeurèrent à la seule Illumination. Les vingt huit Tableaux qui occupoient les Fenestres de la Galerie basse, representoient la Peinture la Sculpture, l'Architecture, la Gravure en Estampes & en Medailles , l'Orfèvrerie , la Joüaillerie, l'Arm

l'Armurerie , l'Horlogerie , l'Histoire , les Mathématiques , la Géographie , la Broderie , & la Marqueterie. Il y avoit autant de Tableaux de Devises pour chacun des Arts que je viens de vous nommer. Toutes les Illuminations de Tableaux estant faites ordinairement pour paroître dans la nuit la plus obscure , & les dix mille Lampes dont j'ay parlé ayant rappelé le jour , les Tableaux qui estoient dans les Croisées devoient ne point paroître du tout , ou du moins paroître peu transparens , puis que l'obscurité ne régnoit point en dehors. Cependant comme ces Messieurs n'avoient point épargné la dépense , & qu'ils avoient mis derriere tous ces Tableaux trois fois plus de Lumiere qu'il n'auroit falu en mettre , s'il n'y en avoit

avoit point eu en dehors , les Tableaux estoient aussi transparens que dans la nuit la plus noire, & l'on peut dire que c'est la premiere fois qu'on a veu deux Lumieres différentes , dont l'une devoit détruire l'autre, faire toutes deux leur effet. Je passe aux Peintures qui estoient posées le long de la grande Corniche. Il y avoit quatorze Obelisques , & quatorze Frontons , sçavoir , un Fronton entre deux Obélisques. Il faut observer que les Frontons étoient justement au dessus des Fenêtres , ce qui en faisoit comme le couronnement. Ils représentoient alternativement des Chifres du Roy , & des Soleils. Quant aux Obélisques , ils estoient de neuf à dix pieds de haut. Voicy ce qui estoit peint sur chacun. Un Trophée d'Armes , avec une Inscription

ption qui marquoit que ce Trophée estoit à la gloire du Roy, pour avoir pris cent Villes ; des Dépouilles de plusieurs Provinces adjoutées à son Royaume ; des Instrumens de Riviere , avec un Fleuve captif, qui marquoient le Passage du Rhin ; un Trophée maritime de Prouës , de Vaiffeaux , & de Tridens , pour marquer les Victoires navales du Roy ; les Dépouilles des Barbares du Canada , & du Païs des Iroquois, pour marquer les triomphes de sa Majesté sur les Nations barbares ; des Armes , pour marquer que ce Prince a heureusement achevé trente Guerres ; les Armes des Turcs brisées, pour avoir conservé la Hongrie. On avoit joint sept Trophées de Paix à ces sept Trophées de Guerre ; sçavoir, des Instrumens
des

des Arts , pour les avoir rétablis ; des Tables des Loix , des Livres , des Balances , des Epées de Justice , & des Faisceaux , pour avoir établi les Loix ; les Temples des Herétiques abatus , pour avoir détruit l'Herésie ; des Monstres enchaînez , & des Epées rompuës , pour avoir fait cesser les Crimes , comme les Duels & les Blasphêmes ; des Armes rompuës , attachées à un Olivier , pour avoir donné la Paix au Monde ; des Places fortifiées , avec des Instrumens propres à les fortifier , & meslez de Canons , pour avoir muni des Places. On y avoit adjouté les Armoiries des Villes des deux Bourgognes , parce que le Roy les a réunies , & que le jeune Prince en porte le Nom.

Tous ces Trophées regardant le Roy , il n'y avoit rien de long

Aoust 1682.

K

de la grande Corniche , qui ne fust à fa gloire seule. Quant à l'Illumination d'en bas , le jeune Prince y avoit plus de part. Vous le verrez par cette Inscription, qui estoit en mots Latins à la tête des Tableaux.

*Les Arts qui habitent dans la
Galerie du Louvre , offrent & con-
sacrent leur service au jeune Prince
nouvellement né , Monseigneur le
Duc de Bourgogne.*

Rien ne pouvoit estre mieux imaginé, parce que l'on supposoit que tous les Arts representez dans les Tableaux qui remplissoient les Croisées de la Galerie basse, travailloient à la gloire de ce Prince. Au milieu de cette Galerie il y a une espece de Portail. Il est en faillic, & quatre Colomnes avan-
cées

cées soutiennent une Terrasse, avec une Balustrade. Ces quatre Colomnes estoient entourées de Lampes d'une maniere qui ne rompoit point l'ordre de l'Architecture. Le Buste de Monseigneur le Dauphin estoit sur le milieu de la Porte, avec les Armoiries de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On lisoit sur la Frise d'enbas une Inscription Latine, tirée du Prophete Isaïe. Elle estoit mise là comme un Augure de la grandeur du jeune Prince. Voicy ce qu'elle marquoit.

Les Peuples marcheront à la faveur de vos Lumieres, & les Roys à l'éclat de vostre naissance. Levez les yeux, & regardez de tous costez. Tous ces Gens ne sont icy que pour vous, & ne travaillent que pour vous.

Tout le reste de cette Façade estoit historié jusques sur la Terrasse qui donne dans la Gallerie haute. Plusieurs Figures faisoient connoître la gloire que le Roy avoit acquise dans la Guerre & dans la Paix ; & le Buste de sa Majesté estoit élevé sur la Terrasse. Une grande Figure représentant la Gloire, tenoit une couronne sur la teste de cet auguste Monarque. La Balustrade estoit ornée d'un Tapis , enrichy de ses Chiffres , & environnée de plusieurs rangs de Lampes. Les Boëtes & les Canons qu'on avoit placez sur le Terrain qui est au bas du Cheval de Bronze , tirerent le Peuple de l'attention avec laquelle il examinoit toutes ces choses , & luy apprirent que le spectacle du Feu estoit prest de commencer.

cer. On tira d'abord trois ou quatre douzaines de Fusées d'honneur , parmy lesquelles il y en avoit de si belles , que peut-estre n'en a-t-on jamais veu de pareilles en France. On mit en suite le feu à la Machine dont je vous ay fait la description. L'Artifice d'eau y parut beaucoup. Des manieres de Saucifions apres y avoir demeuré quelque temps plongez , & s'estre promenez sur la Riviere , jetoient des Bouquets de Fusées, qui estant retombées dans l'eau, en ressortoient un moment après, s'y promenoient encor quelque temps, puis crévoient avec éclat. Le Feu estant finy , Monseigneur le Dauphin monta en Carrosse pour retourner à Versailles , fort content du Peuple , qui par des acclamations continuel-

les avoit témoigné la joye que luy cauſoit ſa preſence. La Compagnie des Maîtres Paſſeurs, & des Débardeurs, qui avoient di-
verſy ce Prince par leurs Jou-
tes & par le jeu de l'Oyſon, &
qui avoient repris leurs Habits,
pour l'aller ſaluer dans la Court
de l'Hoſtel de Crequy, en fut
auſſi fort contente, puis qu'il
leur donna des marques de ſa
liberalité. Le Peuple qui ne ſe
pouvoit laſſer d'admirer l'Illumi-
nation de la Galerie, paſſa le
reſte du ſoir à conſiderer tou-
tes ſes beautez. Il ſembloit que
la Lumiere en frapant les yeux,
rempliſſoit l'eſprit de joye. Le
nombre infiny de Gens qui s'é-
toient placez dans le bas des
Quays, s'eſtant retirez, cette
Lumiere refléchie dans l'eau, y
fit paroître un Palais de feu ; &
comme

comme toutes les Lampes des-
 gnoient l'Architecture, ainsi que
 je vous l'ay dit, & que dans l'é-
 loignement les lumieres paroif-
 sent plus approchées, ceux qui
 voyoient de loin cette Illumina-
 tion, la prenoient pour un Pa-
 lais composé plutôt d'un mor-
 ceau de Feu (si ce terme m'est
 permis) que de Lumieres difé-
 rentes. Quantité de Gens de
 qualité qui occupoient les qua-
 rante-deux Croisées de la Gale-
 rie haute, n'ayant pû voir cet-
 te Illumination, parce qu'elle
 estoit au dessous d'eux, ils pas-
 serent en Carrosse le long de la
 Galerie. Il en vint d'autres de
 divers endroits; & plusieurs qui
 s'en estoient retournez, en ayant
 fait le recit à leurs Amis qui n'a-
 voient rien veu, ils y accouru-
 rent. Ainsi l'on s'y promena tou-

te la nuit , comme on avoit fait au Cours, plusieurs Lampes étant encore allumées à huit heures du matin. Ces Messieurs qui ont joint la dépense à l'esprit , pour faire cette Illumination, en font graver une Planche. Ils me l'ont promise. En vous l'envoyant, je vous parleray des divers talens où excelle chacun d'eux.

Les Jesuites du College de Clermont , qui en toute sorte d'occasions font leur plus sensible joye de marquer le zele qu'ils ont pour Sa Majesté , ont fait voir dans celle-cy la part qu'ils prenoient aux Réjoüissances publiques , par une solennité des plus éclatantes. Une Harangue Latine que le Pere Joveney, l'un des Professeurs de la Rétorique, prononça le 24. de ce mois sur la Naissance de Monseigneur

seigneur le Duc de Bourgogne, en fut comme l'ouverture. Il s'en acquita avec l'applaudissement d'une tres illustre & grande Assemblée. Monsieur l'Archevesque y vint en ceremonie, avec sa Croix portée devant luy, ce qui obligea quantité d'Evesques qui s'y trouverent, de se mettre en Camail & en Rochet. Il y avoit beaucoup de Personnes de qualité, & un fort grand nombre de Religieux & d'Ecclesiastiques.

Ces Peres ayant préveu que le Spectacle de l'eau dont je viens de vous parler, attireroit tout Paris le lendemain, choisirent le Mercredi 26. pour la grande Feste qu'ils avoient fait preparer. La Court estoit remplie d'Ornemens dans ses quatre faces. Au milieu de celle qui est

K v

opposée à la Porte de la Rue, il y avoit un fort grand Portrait du Roy sur une maniere d'Estrade. Seize grands Drapeaux dans lesquels on avoit peints les six-vingts & huit Quartiers de la Descendance du petit Prince, estoient placez au haut de la mesme face. Les Images de la Reyne, de Monseigneur, de Madame la Dauphine, & des Princes & Princeesses de la Maison Royale, faisoient une partie de la Decoration de cette Court. On y voyoit les Medailles de 64. Roys de France, & chaque Medaille avoit son inscription. Toutes les Sciences que l'on enseigne dans ce College, estoient representées par autant de Termes avec une Inscription generale, qui faisoit connoistre que cette Réjouissance se faisoit pour la

la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les plus celebres Historiens du Royaume representez aussi en Termes, portoient la grande Corniche, où l'on voyoit les Medailles de nos Roys. Vingt-deux Devises, & autant d'Inscriptions tirées des anciens Poëtes, estoient dans des Bordures dorées. Toutes ces diversitez occuperent agreablement les Curieux, pendant deux jours qu'elles furent exposées. Le bas de la Court estoit orné de Tapisseries, & dans le milieu paroissoit un Temple auquel on avoit donné une figure quar-rée. Il estoit placé sur une Montagne, & representoit celuy qu'Apollon avoit autrefois sur le Mont Claros, & que tant d'Oracles ont rendu celebre. L'allusion du Mont Claros au College de

de Clermont , faisoit voir le dessein qu'on avoit eu , en mettant ces quatre mots sur les quatre faces de ce Temple , *Horoscopus Regius Ducis Burgundia*. La figure d'Apolon tenant sa Lire en sa main , estoit au plus haut du Temple. Les Bustes du Roy , de Monseigneur le Dauphin , de Loüis XIII. & de Henry IV. ornoient les quatre Frontons. Dans les Tympan des Frontons estoient des Inscriptions Latines, qui faisoient connoistre les avantages que l'on présageoit pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, sur l'aspect de ces quatre Princes. Sous le Buste de Monseigneur le Dauphin , on lisoit en mots Latins , *Heureux par son Pere* ; sous celuy du Roy , *Grand par son Ayeul* ; sous celuy de Loüis XIII. *Iuste par son Bysayeul* ,
&

& sous celuy d'Henry IV. *Vaillant par son Trisayent.* Les Pilaftres des deux faces où estoient les Bustes de Monseigneur le Dauphin, & de Loüis XIII. estoient de Porphire veiné de blanc, & les deux autres de Lapis veiné d'or. Les Chapiteaux des Pilaftres dans la face du Buste de Monseigneur, estoient composez de la Lyre d'Apollon, jointe à deux Dauphins; dans celle du Buste du Roy, d'un Globe rempli de trois Fleurs de Lys, & d'un Trophée de deux Canons couchés, & de six Drapeaux élevez; dans celle du Buste de Loüis XIII. d'une Peau de Lyon, & de deux Massuës passées en Sautoir; & dans celle du Buste d'Henry IV. de plusieurs H, accompagnées de Palmes, d'une Epée nuë, & d'une Couronne de Laurier. Huit Médail

Médailles à la maniere antique, servoient d'ornement aux entré-
deux des Pi astres. Dans la pre-
miere, on voyoit un jeune En-
fant relevant une Femme cou-
ronnée de Pampres de Vigne, &
appuyée sur un Ecusson écartelé
de Bourgogne ancien, & de
Bourgogne moderne, avec ces
mots, *Burgundia renascens*. Dans
la seconde, paroissoit une Vertu
tenant d'une main une Ancre
double sur laquelle elle s'ap-
puyoit, & de l'autre, deux Dau-
phins entrelassez avec deux jeu-
nes Lys, & ces mots *Spes augusta*.
La troisieme, representoit la Paix
brûlant des Armes, & tenant de
sa main gauche une Corne d'A-
bondance, dont sort un jeune
Prince, avec ces mots, *Fructus
pacis*. La quatrieme, estoit la fi-
gure du Feu de joye de la Greve,
avec

avec des Fontaines de Vin. On y lisoit ces mots, *Hilaritas populi*. Des Soldats qui élevoient un Enfant sur un Bouclier, faisoient le sujet de la cinquième. Ces mots y estoient écrits, *Latitia Castrorum*. La sixième, faisoit voir le Temple de la Justice, & sur son Trône le Berceau d'un Enfant, devant lequel deux Magistrats estoient prosternerz. La Légende y estoit Grecque, & signifioit *le sacré Serat*. Dans la septième, estoit un Vaisseau avec le Roy au Timon, un Dauphin à la Prouë, & l'Image d'un Enfant dans la Voile au dessus du Mats. Ces paroles s'y lisoient, *Felicitas Regni*. La dernière, estoit le Temple mesme du Mont Claros, avec une Inscription Grecque, qui vouloit dire, *la Communauté de Claros*.

La cour estant presque toute remplie

remplis de Spectateurs , & le jour commençant à s'abaisser, les Trompetes & les Timbales firent connoître qu'on alloit chanter le *Te Deum* , les Musiciens estoient sur un Théâtre dressé au milieu de la face où est l'Eglise. Il estoit orné de Tapisseries, & éclairé par plusieurs Lustres de Cristal que l'on avoit suspendus. Ce *Te Deum* fut chanté à divers Chœurs de Musique , & mêlé d'une Symphonie tres-agreable de Violons , de Hautbois, & de plusieurs autres Instrumens. On y ajouta le *Domine salvum fac Regem* , aussi en Musique. Tandis qu'une tres-grande Assemblée donnoit son attention aux Musiciens, toute la court fut illuminée. Trois Lanternes peintes de Soleils , de Dauphins , & d'Armoiries estoient à chaque Fenestre,

&

& dans chaque face, on vit presque en un moment trois étages éclairés. Quantité de Pots-à-feu estoient placez sur les Cheminées, & la flame qu'ils jettoient pouvoit estre veüe de loin. Après que la Musique eut finy, des Trompetes qui se répondoient du haut de deux Pavillons opposés, divertirent fort tous ceux qui estoient venus pour ce Spectacle. Plus de trente Boëtes furent tirées dans une autre court, pendant que les Trompetes joüoient, & l'on fit succeder à cette décharge l'éclat lumineux d'un fort grand nombre de Fusées volantes. Enfin il y en eut une qui partit d'un rayon d'un grand Soleil, posé où estoit le portrait du Roy, & cette Fusée alla mettre le feu à la Machine. Figurez-vous-en l'effet par

par tout ce que l'Artifice produit de divertissant , & d'agreable. Ce Feu dura près d'une heure, & tout le monde sortit fort content de ce qu'il avoit veu & entendu.

Messieurs de la Faculté de Droit, qui avoient témoigné leur joye pour la Naissance du Prince, par des Feux & des Illuminations le soir des 7. 8. & 9. de ce mois, ont c^{on} que pendant que tous les Corps tâchoient à l'envy de faire éclater leur zele, il estoit de leur devoir de donner des marques particulières de leur reconnaissance, pour les graces que le Roy leur a faites depuis peu, par le Rétablissement de la Profession du Droit Civil dans leur Ecole. Ainsi le 27. les Docteurs Régens, en leur Habit de Cérémonie, & les Docteurs Aggregez,

gez, s'estant rendus le soir dans le Chœur de l'Eglise de Saint Jean de Latran, lieu que leurs Predecesseurs ont choisy pour les Festes de Religion, y firent chanter un *Te Deum* en Musique. Il fut suivy d'une distribution de Pain & de Vin, & d'aumônes à tous les Pauvres qui se presentèrent. Il y avoit un Theatre dressé pour un Feu de joye devant la Maison de la Faculté. Ce Theatre soutenoit un Obelisque, sur le haut duquel il y avoit un Soleil supporté d'un Croissant, avec ces mots du Pseaume 71. *Permanebit cum Sole & ante Lunam.* Pour montrer que la gloire future du jeune Prince, prenant son éclat de celle du Roy, durera toujours, & obscurcira celle de l'Empire Ottoman. Aux trois faces de l'Obelisque,

belisque, estoit peint un Aiglon
 soutenu par un Aigle, & regar-
 dant le Soleil, avec ces paroles,
Viam nascens affectat Olimpo. Au
 dessous estoient représentées en
 chacune des faces de l'Obélis-
 que, la Prudence, la Justice, &
 la Valeur. Aux quatre côtez du
 Pied-d'estal, on voyoit les quatre
 principales Planetes, qui par les
 signes, & par les maison où elles se
 trouvoient à l'heure de la naissan-
 ce du jeune Prince présagent ses
 futures grandeurs. Sur le front
 du Pied-d'estal estoit le Soleil
 dans le Signe du Lion, avec ces
 mots, *Auspiciis ortus majoribus,*
 pour marquer en general ces
 Presages extraordinaires, que
 donne le Soleil logé dans la
 Constellation, où il a le plus
 de force. Sur le costé droit, estoit
 Saturne dans le mesme Signe,
 avec

avec ces paroles qui n'ont pas besoin d'estre interpretées, *Aurea reddat sacula Avo similis*. Jupiter dans le mesme Signe du Lion, estoit sur le côté gauche. On y lisoit ces paroles, *Populis erit omnibus idem*, pour faire connoître par l'Etoile de Jupiter, qui désigne les grands & bons Princes, que la bonté & la grandeur de Monseigneur le Duc de Bourgogne luy attireront la vénération de tous les Peuples. Sur la derniere face du Pied-d'estal, on voyoit la Lune sous le Signe de la Balance. Ces mots *Versa lance cadet*, marquoient que ce Prince marchant un jour sur les traces de son auguste Ayeul, & de son glorieux Pere, achevera d'abaisser l'Empire du Turc. Sur le devant, & sur le derriere de la Frise, estoient des Inscriptions Latines,

tines , pleines des souhaits que fait l'Ecole de Droit pour Sa Majesté , & pour toute la Famille Royale. Sur les deux côtez de la mesme Frise à droit & à gauche , une grande clarté s'élevant & se fendant en deux , dans les ombres d'une nuit obscure , sans Lune & sans Etoile , représentoit celle qui fut veüe effectivement en divers endroits par plusieurs Personnes , la veille de la Naissance du Prince. Ce Vers Latin est au dessous.

*Regno quantus erit qui noctem
illuminat ortu !*

La plupart de ses Devises sont de Monsieur Doujat , Premier Docteur Regent en Droit , & Doyen des Professeurs du Roy au College Royal.

Quoy

Quoy que le Theatre préparé pour ce Feu de joye fust en état dès le matin du 27. le mauvais temps en fit remettre le Spectacle au lendemain. Ainsi le 28 sur les huit heures du soir, tout le devant des Ecoles, qui avec l'autre costé de la Ruë avoit esté tapissé deux jours, parut éclairé de cinq cens Lampes, dont l'effet fut admirable, & aussi tost la Machine du Theatre illuminée de la mesme sorte, fit voir dans leur jour toutes les Figures qui y estoient peintes, avec les Inscriptions & les demy Vers qui en donnoient l'explication. Les Trompettes & les Timbales accompagnerent ensuite le bruit & l'éclat des Fusées volantes, & des autres Feux d'artifice qui se firent voir & entendre, partie dans la Ruë, pattie dans la Court de la
Comman

Commanderie de S. Jean de Latran , où l'on fut contraint de tirer les plus beaux & les plus gros, pour éviter le peril de quelque incendie qu'ils eussent pû causer , dans une Ruë aussi étroite que celle de S. Jean de Beauvais. En mesme temps on alluma quantité de Lanternes de différentes inventions , qui representoient les augustes noms de la Famille Royale ; mais sur tout le Buste du Roy qui est sur la grande Porte des Ecoles , estant environné de Festons tout brillant d'or & d'argent , & de grandes Illuminations , fit naître des cris redoublez de *Vive le Roy* , qui marquant la joye du Peuple , la répandirent dans tout le Quartier.

Aujourd'huy , Lundy dernier jour du mois , la Communauté
des

des Procureurs doit faire tirer un Feu d'artifice. Je vous en reserve la description pour le mois prochain , aussi-bien que celle des Réjouissances qui ont esté faites dans les Provinces , pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les Particularitez de toutes les Fêtes que cette Naissance a fait faire icy, remplissant toute ma Lettre , je suis contraint de remettre à une autre fois diverses Nouvelles que j'avois à vous apprendre. Je remets aussi l'Explication des deux derniers Enigmes , & les noms de ceux qui en ont trouvé le sens. Tout cela sera dans ma Lettre de Septembre. Quant aux noms de ceux qui expliqueront les deux nouvelles que je vous envoie presentement , ils seront mis dans la dix-neufième Lettre

Novst 1682.

L.

Extraordinaire, qui paroîtra le
15. Octobre. La premiere de
ces deux Enigmes est de Ma-
demoiselle de Boisangers. Mon-
sieur Raul de Rouan a fait la
seconde.

E N I G M E.

JE suis un Composé de beaucoup
de parties,
Fort également assorties;
Chacun différemment trouve en moy
des attraits;
Mais quoy qu'en mon employ, l'abus
qu'on se propose
Soit toujours mesme chose,
Ma fin produit souvent de différens
effets.
Je cause en mesme temps la tristesse
Et la joye,
Je fâche, ou réjouis celuy-là que
m'employe;
D'un

D'un mesme coup je fais & du mal,
& du bien.

Il est vray qu'en revanche on me
frappe sans cesse;

Et que souvent on me bat bien;
Mais pour moy ce n'est pas un sujet
de tristesse;

Car plus on me bat, plus j'en-
graisse.

AUTRE ENIGME.

JE suis Fille d'un Pere élevée dans
les bois,

Mais jamais je n'en nais, qu'il n'ait
perdu la vie.

Sous le long esotage où je suis
asservie,

Obeir seulement est tout ce que je
dois.



On dit que sans regard ni distinguer
personne.

A tout venant je m'abandonne,
Jusqu'à souffrir qu'on touche dans
mon sein.

Lors que je tends les bras, je fais ce
qu'on m'ordonne,
Sans penser à mauvais dessein.



Il est encor certain mystere,
Qu'Esculape m'oblige à taire.
Et qui demande du secret
Aussi ne dis-je rien de ce que l'on y
fait.
Parce que j'y suis necessaire.



Mais quel est mon bizarre sort !
Chez les Grands je suis belle, & l'on
me chérit fort ;
Et quand je suis chez la Can-
naïlle,
L'on m'y réduit jusqu'à la paille.

Adieu

Adieu, Madame. Je vous en-
voye *le Napolitain*, que le Sieur
Blageart debite depuis quelques
jours, & suis vostre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1682.

222 . T H A J A O

-mow of . mab/M , uaiA
-mow of . mab/M , uaiA
-mow of . mab/M , uaiA
-mow of . mab/M , uaiA

222 . T H A J A O

Y

XX VII. 89

